



L'Université Saint-Joseph et son engagement pour la citoyenneté

à l'occasion de la fête patronale de
l'Université Saint-Joseph
le 18 mars 2017

À l'amphithéâtre Jean Ducruet s.j.
Campus des sciences et technologies – Mar Roukoz

Allocution du Professeur Salim Daccache s.j.
Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth

**L'Université Saint-Joseph
et son engagement pour la citoyenneté**

à l'occasion de la fête patronale de l'Université Saint-Joseph
Le samedi 18 mars 2017

À l'amphithéâtre Jean Ducruet s.j.
Campus des sciences et technologies – Mar Roukoz

Son Excellence Monsieur le Président de la République le Général Michel Aoun, représenté par Son Excellence Monsieur le Ministre Salim Jreissati,

Son Excellence Monsieur le Président du Conseil des ministres Saad Hariri, représenté par Son Excellence Monsieur le Ministre Marwan Hamadé,

Son Excellence Monsieur le Président Amine Gemayel,

Son Eminence le Patriarche Mar Béchara Boutros Al Raï, Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient, représenté par son Excellence Monseigneur Hanna Alwan,

Son Excellence Monseigneur Gabriele Caccia, nonce apostolique,

Son Excellence Madame Nayla Moawad,

Vos Excellences Messieurs les Ministres et les Députés,

Son Excellence Monsieur l'Ambassadeur de France Emmanuel Bonne,

Messieurs le Président et les membres du Conseil constitutionnel,

Messieurs le Président et les membres du Conseil supérieur de la magistrature,

Messieurs les membres du Conseil d'État,

Messieurs les Recteurs des Universités du Liban,

Révérard Père Supérieur provincial de la Compagnie de Jésus au Proche-Orient et au Maghreb,

Mesdames et Messieurs les Présidents d'ordres et les Présidents d'associations professionnelles,

Mesdames et Messieurs les Membres du Conseil stratégique de l'Université,

Mesdames et Messieurs les Vice-recteurs, le Secrétaire général,
les Doyens et les Directeurs,
Monsieur le Président de l'Hôtel-Dieu de France,
Monsieur le Président de la Fédération des associations des
Anciens étudiants de l'USJ,
Mesdames et Messieurs les présidents et membres des
Associations des Anciens étudiants,
Mesdames et Messieurs les représentants du personnel des
services généraux,
Mesdames et Messieurs les enseignants,
Mesdames et Messieurs les étudiantes et les étudiants,
Chers Amis,

(Introduction) : Pourquoi notre Université porte le nom de Saint Joseph ?

Pourquoi le pape François aime Saint Joseph ?

Pourquoi l'USJ aime ce saint ?

1. C'est un devoir du cœur et de l'esprit que de vous souhaiter la bienvenue, à vous toutes et tous, à cette 142^e fête de l'Université Saint-Joseph, fête patronale de notre Université, en cette année qui a vu d'une part le Liban reprendre, non sans peine, son souffle institutionnel et politique - nous avions ici même formulé cette requête lors des années passées - et qui a vu d'autre part le départ vers la Demeure éternelle de deux figures jésuites éminentes, celle du recteur émérite René Chamussy, serviteur dévoué de la mission de notre Université, et celle du Père Peter-Hans Kolvenbach, ancien Préposé général de la Compagnie de Jésus et bienveillant enseignant de linguistique et d'arménologie dans notre Université. Nous demandons à Saint Joseph, saint patron de la bonne mort, de les accueillir dans la bonté infinie de Dieu. C'est dans le contexte de cette prière à Saint Joseph que nous pouvons parler du bien-fondé du choix du nom de Saint Joseph comme saint patron pour l'université fondée en 1875 : en fait, en décembre 1870, fut promulgué par le pape Pie IX un décret qui institua Saint Joseph Patron de l'Église universelle ; en juillet 1871, un autre décret reconnaissait à Saint Joseph un culte supérieur à tous les autres saints. De ce fait, les pères jésuites de l'époque ne pouvaient qu'emboîter le pas pour que leur Université recueille les bienfaits que seul Saint Joseph pouvait communiquer à une institution établie dans un monde où les difficultés n'étaient pas occasionnelles. Aujourd'hui même, le Saint Père François n'hésite pas à nous orienter vers Saint Joseph au cœur même de la survenue de certains problèmes. Lors d'une rencontre avec les congrégations religieuses en février 2016 à Rome, il déclarait : « Sur mon bureau, j'ai une statue de Saint Joseph en train de dormir ; et en dormant il prend soin de l'Église ! » ; et il poursuivait ainsi : « Quand j'ai un

problème, une difficulté, j'écris un billet et je le mets sous la statue de Saint Joseph pour qu'il le prenne en charge et moi, dit le Pape, je vais dormir. Cela veut dire qu'il prie pour ce problème ! ». Nous aussi, moi aussi, continuons à nous tourner vers Saint Joseph pour qu'il porte avec nous tout problème qui peut nous angoisser afin qu'une solution soit trouvée pour le plus grand service de Dieu !

Excellence Monsieur le ministre de la Justice Maître Salim Jreissati,

C'est une réelle joie pour nous à l'Université de vous voir représenter le Président de la République à cette manifestation si chère à beaucoup de Libanais et d'Anciens étudiants de l'Université dont vous êtes le digne représentant. Votre présence ce soir est un témoignage d'appui pour la mission académique et nationale de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth. Que Son Excellence le Chef de l'État et garant de la pérennité de notre République, le Général Michel Aoun, soit remercié pour ce geste si précieux.

Chers Amis, c'est sous les trois titres suivants que j'expose mon allocution après une brève introduction :

Partie I. Le devenir citoyen, un ancien sujet qui occupe l'Université !

Partie II. Une vision actualisée de la citoyenneté : de la Charte de l'USJ de 1975 à une vision active de l'avenir.

Partie III. Le rôle de l'USJ : ses choix et ses actions pour construire la citoyenneté.

2. Saint Joseph, le saint le plus parfait parmi les saints, devait être aussi le meilleur citoyen, puisqu'il s'acquittait de ses devoirs citoyens en se faisant inscrire avec sa famille sur les registres d'Auguste César⁽¹⁾, ce qui nous introduit au cœur du sujet retenu pour notre réunion et pour cette allocution d'aujourd'hui : « L'Université Saint-Joseph de Beyrouth et son engagement pour la citoyenneté ! ». D'aucuns trouveront inadéquat qu'un tel sujet occupe la réflexion d'aujourd'hui, à un moment où les guerres autour de nous continuent de défrayer la chronique en causant leurs centaines de milliers de morts et de blessés, en envoyant sur d'autres terres et sur d'autres mers des millions de réfugiés, à un moment où il faut protéger les minorités chrétiennes et d'autres encore, et où le fanatisme, doublé de terrorisme, continue à faire ses ravages au niveau des corps, des âmes et des esprits et au moment où un vent de repli identitaire social et politique très étroit souffle sur le monde, annonçant comme une guerre de civilisations ! Toutefois, n'est-ce pas un devoir intellectuel et moral pour l'Université de regarder les réalités présentes et l'avenir de nos sociétés, assaillies par les divisions et les guerres fratricides, confessionnelles et communautaires, par le terrorisme aveugle, en guerre ou en sortant de guerre, en proie à une manipulation excessive de la religion pour des fins hégémoniques, politiques ou économiques ? Le Printemps arabe, qu'il ne faudra pas enterrer si vite, que ce soit par les régimes en place ou par des courants idéologiques et religieux ennemis de toute valeur humaniste, n'a-t-il pas été fondé, aux dires de Ridwane Al-Sayyid, sur des valeurs citoyennes comme « la liberté, la dignité, la justice, la transparence et l'alternance au pouvoir par des moyens démocratiques qui ne sont que des principes

(1) L'Évangile selon Saint Luc, 2, 4.

énoncés par les intentions de la Sharia » ?⁽²⁾ Chez nous, ici au Liban, laissera-t-on le seul discours politique, confessionnel, univoque et équivoque, l'emporter sur un vrai discours qui appelle à un comportement minimal de citoyenneté ? De plus, le vrai problème politique au Liban réside-t-il seulement dans la confection d'une loi électorale qui tarde à venir et qui fait de nous de simples clients et non des citoyens ? Le problème réside-t-il dans l'essai continu de recomposer la structure des pouvoirs politiques, inventer une nouvelle loi électorale ou bien n'est-ce pas celui d'une crise de l'engagement citoyen et de l'appartenance à une citoyenneté libanaise ? Ces questions, avec d'autres, constituent pour nous et pour une université comme la nôtre une exigence de la raison et du cœur qui nous pousse à réfléchir à l'une des nobles missions de l'Université, celle de former le citoyen d'aujourd'hui et de demain ; cette éducation citoyenne requiert un sentiment sans partage pour la patrie, ainsi qu'une connaissance et un respect des devoirs et des droits de chacun sans perdre de vue la vérité. L'USJ n'est-elle pas un haut lieu incomparable de la diversité sociale, religieuse et politique comme nous le rappelait Son Excellence Monsieur Hamadé, le ministre de l'Enseignement supérieur, un lieu de diversité qui est formateur au vivre-ensemble, à l'égalité devant les lois et à la citoyenneté ? De même, Son Excellence le Président de la République, lors de sa rencontre avec le Conseil restreint de l'Université à Baabda, ne nous a-t-il pas demandé de mettre l'accent sur la formation de la jeunesse à la citoyenneté et à la conscientisation politique pour que cette jeunesse participe à l'édification de l'État ? Retenons de tout cela que l'une des tâches fondamentales de l'Université est de réfléchir à la citoyenneté comme planche de salut pour notre nation.

(2) Cf. la conférence donnée en avril 2011 à la Faculté de médecine de l'Université Saint-Joseph par le Pr Al-Sayyid, Professeur des Études islamiques à l'Université libanaise et autorité sunnite autorisée, sous le titre suivant : « Les apports de l'Islam et des Musulmans à la civilisation planétaire ».

Partie I. Le devenir citoyen, un ancien sujet qui occupe l'Université !

Cette question de l'engagement pour la citoyenneté, et en l'occurrence la citoyenneté libanaise, a depuis toujours occupé les esprits des dirigeants de l'Université du fait que l'une de ses principales missions est de former des cœurs et des esprits, des personnalités d'hommes et de femmes qui doivent vivre en une même société libanaise, mais aussi celle de l'USJ, et la construire ensemble. Ceux-ci, en citoyens, malgré leurs différences et leurs diversités, ont pris l'engagement de vivre ensemble sous un même toit, en ayant les mêmes devoirs civiques et en jouissant des mêmes droits. Les liens de cette citoyenneté, disons-le d'emblée, ne sont jamais acquis d'une manière innée et ne sont jamais construits une fois pour toutes. La citoyenneté, subissant les mutations politiques, culturelles et sociales, se construit dans le temps de l'histoire, et donc sans cesse avec de nouvelles générations, car elle est élément d'intégration des étrangers, ce qui se passe parfois au Liban, mais elle bute principalement sur les effets des politiques et des appétits extérieurs, ce qui n'est pas rare non plus au Liban. L'Université Saint-Joseph s'est engagée à relever un défi majeur : contribuer à faire réussir la vie en commun des Libanais, autour des valeurs humaines, la liberté, la tolérance, la participation démocratique, le respect mutuel et le pluralisme, valeurs qui sont consignées dans sa Charte de 1975.

En matière d'engagement pour la citoyenneté, les recteurs successifs de l'Université n'ont pas manqué de déclarer leurs convictions. C'est ainsi que **le P. Jacques Bonnet-Eymard**, recteur de l'USJ de 1938 à 1945, dans le discours consacré à la formation « des hommes » qu'il prononça le 7 novembre 1943, c'est-à-dire au seuil de la déclaration de l'indépendance du Liban, s'était adressé au président Béchara el Khoury par les mots suivants : « Les hommes que vous voyez aux postes qui dirigent ce pays dans les voies de l'honneur, ce sont des

hommes capables de penser juste, des hommes épris d'idéal (et du devoir de service de la nation). Et ces hommes sont les fils (de l'Université Saint-Joseph) »⁽³⁾.

A ce discours, répondait quelques années plus tard une série de discours du **P. Victor Pruvot**, recteur de 1945 à 1951, sur l'Université et « la formation sociale de la jeunesse »⁽⁴⁾, « La personne au service de la communauté »⁽⁵⁾ et encore l'Université et « la formation du citoyen »⁽⁶⁾. Dans l'allocution de 1947, Pruvot invite le jeune à se former pour **penser socialement** avant tout, puis pour **sentir socialement** les malheurs des autres et enfin, **agir socialement** car toute charité en dehors de l'action demeure une pieuse revendication. L'Université se positionne ainsi en incitant l'étudiant à s'ouvrir à l'universel à partir de son appartenance sociale la plus proche. Dans l'allocution de 1949 sur la formation du citoyen, le P. Pruvot s'adresse au Président de la République d'alors, toujours Béchara el Khoury, lui disant qu'il voulait aborder la formation du citoyen. Le recteur Pruvot appelait les jeunes et les adultes à adopter une attitude de reconnaissance et de fidélité à leur patrie, le Liban, à dépasser le paganisme égoïste qui ferait de la patrie une terre où l'on gagne seulement de l'argent et où la vie est facile, à remplir leur devoir de connaître leur patrimoine dans sa diversité, en étudiant l'histoire de leur patrie, car « c'est l'histoire qui façonne progressivement le type d'humanité »⁽⁷⁾. Il ajoute que c'est une vérité de dire que la Nation est la fille de l'Histoire et qu'une communauté avisée doit toujours participer activement à faire l'histoire de son pays (pour qu'il soit le pays de tous), sinon elle s'exclut elle-même de son présent et de son avenir. Il termine son

(3) « Des hommes », Jacques Bonnet-Eymard, discours de la messe de la rentrée des Facultés p. 8.

(4) Discours prononcé le dimanche 5 novembre 1950 à la messe de la rentrée des Facultés.

(5) Discours prononcé le dimanche 9 novembre 1947 à la messe de la rentrée des Facultés.

(6) Discours prononcé le dimanche 6 novembre 1949 à la messe de la rentrée des Facultés.

(7) Discours 1947, p. 6.

discours par une prière : « Fasse le ciel que les jeunes Libanais, formés par cette maison, soient de bons citoyens, connaissant à fond leur pays et ses besoins sans ignorer les autres, aimant leur patrie d'un amour de préférence et jusqu'au sacrifice, sans renoncer à la fraternité humaine».

Quelques années plus tard, le 27 octobre 1968, un autre recteur, **le P. Abdallah Dagher**, dans son allocution « Les jeunes s'interrogent »⁽⁸⁾, considère que le seul remède aux troubles de la société, tant française que libanaise, après les événements de mai 1968 en France, est la formation de l'esprit citoyen : « La jeunesse libanaise, entre les mains de laquelle sera demain le Liban, doit faire un choix difficile entre un Liban mercantile et féodal et un Liban qui élève très haut les valeurs, et n'admet pas d'autres critères que ceux de la compétence et de l'honnêteté ». Dans ce sens, notre recteur de 1968, devant son ami le président Charles Hélou, en appelait à l'éducation civique comme route d'engagement pour la citoyenneté ; selon lui, en effet, l'esprit civique n'est point inné, naturel ou spontané mais s'acquiert par une longue éducation. Cette action éducative prend en charge tout l'être pour le convertir en citoyen, surtout l'homme de clan qui ignore le citoyen⁽⁹⁾.

Ce n'est point un secret que la question de la citoyenneté, dans sa dimension philosophique, juridique et socio-politique, propre au Liban, sinon comme problème libanais, sera largement reprise, discours après discours, par **le recteur Jean Ducruet** et **le recteur Sélim Abou** tout au long de leurs mandats. Il suffit de citer les titres de quelques discours du **P. Ducruet**, « Reconstituer la société libanaise » (20 mars 1993), « Restaurer l'État au Liban » (19 mars 1994), « La formation des hommes en société » (18 mars 1995) pour comprendre son angoisse de voir le danger que représente le manque d'esprit de citoyenneté commune pour

(8) Discours prononcé le dimanche 27 octobre 1968 à la messe de la rentrée des Facultés.

(9) Ibid.

un pays comme le Liban menacé par tant d'intérêts politiques particuliers et par une absence du sens de l'État. L'apport de Jean Ducruet, qui fut un Libanais par adoption et par conviction, est fondamental par sa réflexion sur la nécessité de reconstituer les différents types de liens sociaux : en renforçant 1) les liens familiaux qui demeurent une richesse libanaise rien que par la solidarité entre leurs membres, 2) les liens entre les membres des communautés de travail qui sont supra-confessionnelles, 3) les liens au niveau de la ville qui est un lieu de socialisation et d'apprentissage de la vie sociale à grande échelle, 4) les liens sociaux entre les membres des différentes communautés confessionnelles qu'il faut regarder aussi comme des familles spirituelles et non seulement des confessions qui défendent les leurs en grignotant le territoire des autres, et en restaurant 5) les liens sociaux au niveau de la nation ; ces liens sont à proprement parler ceux de la citoyenneté, des liens davantage réfléchis, rationnels, volontaires et même contractuels. «La Nation (libanaise) n'est pas une communauté familiale élargie, une communauté de race, de langue, de culture ou de religion. Combien fallacieuses et dangereuses se sont avérées les nations construites sur l'unité de la race ou de la religion. Appartenir à une nation (comme le Liban) c'est avant tout accomplir un acte personnel de volonté, souscrire un engagement de vivre ensemble en adoptant des règles communes, en envisageant un avenir commun »⁽¹⁰⁾. L'engagement en société peut faire le citoyen et permettre la constitution d'une société politique si trois conditions sont remplies.

La première condition est que la Nation profite de points d'ancrage communs et donc d'un sens « national » déjà bien ancré dans l'ensemble de la société libanaise sinon dans chaque communauté.

(10) Jean Ducruet, *L'Université et la Cité*, p. 17.

Mais cette vie sociale et ces points d’ancrage ont besoin, pour se maintenir, d’un système politique qui les conforte et les régisse ; telle est la deuxième condition. L’administration publique, au sens noble du terme, a pour mission d’intégrer ceux qui sont restés en périphérie, d’associer ce qui n’est pas homogène, et de sécuriser les plus fragiles de ses membres.

Faire mûrir cette citoyenneté ne peut se faire, en dehors d’une véritable pédagogie du civisme qui approfondit l’apprentissage de la vie sociale et le sentiment d’appartenance à une même nation ; telle est la troisième condition mise par Ducruet et, selon lui, ce sont tout naturellement les étudiants qui devront profiter de cette pédagogie et donc des programmes d’enseignement et de l’apprentissage de la citoyenneté.

Quant au recteur **Sélim Abou**, nous retrouvons sa pensée fondamentale sur la citoyenneté dans ses discours de la Saint-Joseph réunis sous le titre « Les libertés »⁽¹¹⁾, même si le thème est également développé dans d’autres ouvrages.

Il est vrai que les discours du recteur Abou comportaient des appels à la résistance, par la « parole », contre l’occupant syrien mais il était en même temps, dans ses discours, un pédagogue et un penseur qui a pris à sa charge, au sortir d’une guerre de type identitaire, d’aider les Libanais à répondre à la question fondamentale qui se pose à eux : comment vivre ensemble égaux dans leurs droits et leurs devoirs, et différents dans leurs appartенноances communautaires ?

Pour répondre à cette question, le recteur Abou développe l’idée d’une « citoyenneté différenciée » qui repose sur trois principes : l’égalité des citoyens, la liberté des individus, et la reconnaissance institutionnelle de leurs appartenances communautaire et culturelle, ce qui constitue la particularité de la citoyenneté libanaise. Le danger c’est l’enfermement sur les allégeances confessionnelles qui mettrait en cause la liberté

(11) Sélim Abou, *Les libertés*, Presses de l’Université Saint-Joseph.

inalienable des individus et qui laisserait le champ libre à une récupération des intérêts communautaires par les représentants politiques des communautés. La réconciliation à opérer entre nos différentes appartenances communautaires et le vivre-ensemble à (re) fonder avec l'autre, sont pour le P. Abou une condition indispensable au recouvrement de notre liberté. Pour lui, comme pour le Patriarche Sfeir, la bataille qui fut menée contre le régime syrien n'avait aucune chance d'aboutir si elle n'était pas menée dans le cadre d'une opposition pluricommunautaire.

Partie II. Une vision actualisée de la citoyenneté : de la Charte de l'USJ de 1975 à une vision de l'avenir

Cette pensée cumulative des recteurs précurseurs qui met l'accent sur l'engagement de l'Université pour la promotion d'une citoyenneté libanaise devient une philosophie politique de la citoyenneté et ainsi une voie à suivre. Elle trouve son aboutissement dans la Charte de l'Université, ce texte législatif qui fonde sa mission et sa vision, sinon l'action multiple qu'elle a menée et qu'elle ne cessera de mener. La Charte vient expliciter et renforcer les convictions déjà exprimées par les recteurs : en effet, si être citoyen implique une pleine participation aux décisions, la Charte prévoit le principe de participation de tous à l'œuvre universitaire. « La participation est une nécessité non seulement pour le climat de l'Université, mais pour le type de société qu'elle entend promouvoir (**article 7**). Normalement, le concept de citoyenneté dans notre monde est la réponse au pluralisme social et culturel, et même religieux, des sociétés, même si le pluralisme libanais, comme diraient certains, est bien différent des autres pluralismes car il fait partie de l'être même de la constitution du peuple libanais. La Charte parle ainsi du « pluralisme universitaire » qui a, « au Liban, un caractère spécifique » et « qui répond à la volonté de la Nation de sauvegarder et de développer la richesse de

sa personnalité culturelle ». De même, la Charte souligne la nécessité d'être une *Alma Mater* qui unit et qui ne sépare pas, un outil de renforcement de l'identité nationale et tient compte du pluralisme social libanais : « L'Université Saint-Joseph n'accepte pas d'être au service exclusif d'une classe sociale ou d'une communauté ethnique... Appartenant à une société donnée, elle espère cependant en être le ferment » (**article 6**). C'est dans ce contexte que le souci de la formation à la citoyenneté a toujours été celui de l'USJ : 1) dans une perspective juridique, c'est l'éducation à l'esprit et au comportement civiques, au respect absolu et à l'égalité des devoirs et des droits, à une juste liberté d'expression ; 2) dans une perspective sociale, c'est l'éducation au sentiment national et à l'appartenance citoyenne libanaise fondée sur l'appel au vivre-ensemble, sur le respect des différentes traditions spirituelles libanaises, et sur le pluralisme culturel ; 3) dans une perspective politique, c'est l'éducation à l'exercice démocratique, à la conscience du bien commun, et conjointement, à la liberté des communautés constitutives du Liban associée à la liberté de l'individu. Ce souci a toujours été et demeure de nos jours un axe permanent et un défi majeur de notre mission d'être université. Je voudrai dans ce sens citer l'un de nos meilleurs journalistes et analystes libanais qui a écrit : « Il est très rare de trouver dans l'histoire mondiale une expérience où une université ou deux ont été à l'origine de la création d'une nation comme cela s'est produit au Liban et pour le Liban. Les nations ont été édifiées suite à des révolutions et des guerres, les nations fondent des universités, au Liban ce sont l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, tournée vers la société libanaise, et l'Université Américaine de Beyrouth, tournée vers la société arabe, qui ont configuré la naissance de notre pays »⁽¹²⁾.

(12) Jihad el Zein, Journal *An Nahar*, N°26237, année 84.

De ce fait, ne sommes-nous pas au moins coresponsables de ce Liban pour parler de nouveau des valeurs sociales qui le fondent ? Aujourd’hui, plus que jamais, au moment où notre pays est menacé dans son environnement par des luttes confessionnelles des plus meurtrières, ne devons-nous pas, par fidélité à notre histoire académique, honorer notre mission nationale de souligner que l’État des citoyens libres est notre objectif en matière du service de l’Université à la collectivité. Voici les Anciens de l’USJ, par la voix de leur fédération d’associations, qui ont lancé leur nouveau logo accompagné de cette devise très explicite : « Devenons une force citoyenne pour le Liban » ! Et pourquoi ne pas ajouter : pour les autres sociétés, surtout celles qui nous entourent et là où des milliers d’anciens diplômés de notre université se sont installés. Voici que le texte de la vision de l’USJ pour 2025, l’année de son cent cinquantième anniversaire, élaboré par la communauté de l’USJ, réaffirme la promotion et l’acquisition d’une « culture citoyenne », soulignant que « l’acte éducatif, fort de la tradition pédagogique jésuite, portera sur la formation à la citoyenneté, par la médiation, et la formation au leadership »⁽¹³⁾.

Si nous continuons à croire que l’engagement pour la citoyenneté demeure une option ferme pour aujourd’hui et pour demain, cela vient du fait que nous croyons toujours que le Liban demeure un pays pionnier de la démocratie au Moyen-Orient. Nous savons tous qu’une fois les guerres terminées, les peuples devront se mettre à la recherche de modes de réconciliation et de conditions de vivre-ensemble. Car des éléments négatifs, et d’autres que nous connaissons, sont des facteurs de régression de notre appartenance citoyenne. Mais cela nous incite à ne pas baisser les bras mais à renouveler notre conviction que c’est l’État citoyen qui donne aux gens les raisons d’espérer et de sortir de la crise. La tâche n’est pas facile, mais elle sera

(13) Document interne à l’Université : *L’USJ vision 2025*, partie 2, La mission.

plus facile lorsque l'État peut compter sur les initiatives de la société civile active dans plus d'un domaine. Dans ce contexte, je voudrai donner la parole aux étudiants de l'USJ : cinquante d'entre eux, filles et garçons, ont été sollicités pour les besoins de cette allocution afin de donner leurs avis sur l'État de la citoyenneté au Liban. En voici quelques échantillons qui sont représentatifs de l'ensemble.

(Des étudiants témoignent : qu'est-ce que pour vous la citoyenneté aujourd'hui ?)⁽¹⁴⁾

Georges : « À mon avis, la citoyenneté au Liban n'existe presque pas, puisque la plupart des « citoyens » veulent leurs droits et ne font pas leurs devoirs. Chacun d'eux pense à ses intérêts et ne s'intéresse pas à son pays, ni à son entourage, ni à son environnement. En fait, le problème au Liban commence par nos politiciens qui, à leur tour eux aussi, ne pensent qu'à leurs intérêts ».

Zeinab : « La citoyenneté est devenue un rêve pour un grand nombre de Libanais. Le chômage et l'augmentation des prix sont un très faible point pour le Liban qui possède des personnes éduquées et vraiment créatives. Mais malgré tout nous l'aimons fort. Heureusement qu'il y a l'Armée libanaise qui assure la sécurité à tous les citoyens ».

Stéphanie : « La citoyenneté n'est pas appliquée au Liban à cause des courants politiques sectaires qui entretiennent les conflits entre eux. Les Libanais ont été loyaux depuis des centaines d'années, comme protecteurs de leur pays, contre le Mandat français et contre les occupations jusqu'au moment où les courants politiques sectaires ont tout déformé y compris la citoyenneté libanaise ».

Sarah : « La citoyenneté est le fait d'aimer notre pays, de travailler pour son bien et de prouver son appartenance. Je peux

(14) Cette série de témoignages a pu être recueillie grâce à la diligence du Service de la vie étudiante de l'Université et à son coordinateur Mlle Gloria Abdo.

être un bon citoyen en évitant la bigoterie et l'intolérance dans la politique ».

Abbas : « Comme étudiant, je vois que la citoyenneté n'est pas mise en application au Liban ; il y a de la citoyenneté, mais les partis politiques nous interdisent de l'avoir ».

Ahmed : « Au Liban la citoyenneté est nulle, à cause de la politique qui crée des inégalités sociales. Il y a aussi les religions qui n'aident pas la citoyenneté. Elles ne nous laissent pas avoir nos droits et savoir vivre. La politique crée un fossé social entre les Libanais, ce qui fait que les droits et les devoirs sont bafoués ».

Elissa : « Pas de citoyenneté au Liban parce que pas de conscience libanaise pour être de bons citoyens ».

Farah : « Il est minuit et je lance un appel. À la citoyenneté, au patriotisme. Un féminin et un masculin. Parce que pour moi, parler de citoyenneté sans parler de patriotisme c'est chercher midi à quatorze heures. Sans aimer la patrie, tellement glorifiée dans l'hymne national ‘Tous pour la Patrie’, comment être un bon citoyen ? »

Ghina : « La citoyenneté au Liban est nulle car nous vivons dans un pays où son peuple marche sur la voie de la politique associée à la religion, et ceci nous provoque beaucoup de problèmes. Le peuple libanais n'a plus confiance en la loi libanaise et ne la respecte plus, pour cela nous trouvons des problèmes partout.

Sans croire à l'État libanais, fruit des revendications du patriarche Hoayek, lors de la Conférence de la Paix de 1918, comment respecter ses obligations civiques ?

Sans avoir d'identité nationale collective, acceptée et célébrée par tous et par toutes, comment accepter réellement cette nation, comment respecter ses lois, comment s'arrêter lorsque le feu est rouge et démarrer lorsqu'il est vert ? ».

En regardant de près tous les contenus de ces témoignages qui seront publiés sur les réseaux d'informations de l'Université, l'on peut dégager les points suivants :

1. L'opinion de la majorité des étudiants est bien négative quant à l'état actuel de la citoyenneté. Elle est nulle, vide de sens, pauvre, inexistante, non appliquée, quoique certains étudiants disent qu'elle est bien vécue au niveau de l'université. Mais les étudiants, dans leur majorité, sont conscients du caractère particulier libanais du fait d'être citoyens, du fait que le Liban est une composante de plusieurs communautés et d'une diversité de cultures.

2. Selon eux, la citoyenneté est en panne pour plusieurs raisons : en premier, les divisions sectaires entre les courants et partis politiques qui bloquent l'exercice citoyen, le pluralisme politique étant mal vécu et mal partagé ; l'un d'eux n'hésite pas à qualifier la politique au Liban de saleté et d'impureté. La seconde raison est à leurs yeux, la manipulation de la religion par les politiciens pour leurs propres intérêts, ce qui approfondit la dissension et les désaccords entre les confessions religieuses et fait apparaître le Liban comme un champ de bataille entre elles. En troisième lieu, les étudiants remarquent que le Libanais est devenu bien individualiste ; oublie qu'il est citoyen, manque de la conscience nécessaire qu'il doit devenir un bon citoyen, cherche à ne préserver que ses droits et néglige ses devoirs envers les autres et envers l'État.

3. De même, les étudiants ont développé une idée négative de l'État qui est devenu l'État humiliateur car il n'assure pas de travail pour les jeunes, obligés d'émigrer. Si celui-ci ne remplit pas son rôle de vecteur de la citoyenneté, cela provient du fait qu'il est devenu l'otage des partis politiques.

4. Toutefois, nombreux sont les étudiants qui appellent à une éducation à la citoyenneté et qui ont confiance en cette éducation qui, si elle est pratique et fonctionnelle, est capable de convertir les individus en bons citoyens. Plusieurs fois, l'USJ est donnée en exemple d'institution éducative qui promeut une formation à la citoyenneté. Ainsi, l'USJ se déclare au service de la vie en commun, de la tolérance, de la diversité, et de la démocratie

au Liban. Nous découvrons ainsi que si les institutions libanaises sont paralysées, si la démocratie fonctionne mal et si les contre-pouvoirs sont inexistant, c'est bien à cause de l'absence d'éducation civique, de l'ignorance de la valeur de la participation citoyenne et du désengagement rationnel au profit du sectarisme et de l'exclusion.

5. Il est à noter, dans plusieurs témoignages, que la citoyenneté n'est pas un concept abstrait mais que ce dernier est bel et bien rattaché à un pays, à une patrie et à une nation. L'un des étudiants affirme que parler de la citoyenneté sans parler de patriotisme c'est chercher midi à quatorze heures. L'enjeu est de devenir citoyen dans un pays, le Liban, qui a ses particularités, et qui a été construit sur un acte de volonté commune de plusieurs communautés historiques, comme le couple qui s'engage par un contrat à fonder un foyer. C'est à travers l'appartenance à une identité nationale libanaise que la citoyenneté peut être exercée pleinement car c'est envers cette nation que je m'accorde de mes devoirs et c'est cette nation qui donnera consistance à mes droits.

Je ne peux qu'être le porte-parole de nos jeunes étudiants pour dire que notre tâche à nous tous consiste à repérer les valeurs communes qui peuvent être à la base de notre citoyenneté libanaise, valeurs qu'il faut aller piocher dans les traditions spirituelles et humaines de notre terroir, ainsi que dans notre expérience historique de vie nationale depuis une centaine d'années, valeurs de respect mutuel, de tolérance, de considération du bien public, de solidarité, de vie familiale et d'hospitalité. Hier, l'Université al-Azhar n'a pas hésité à réunir des dignitaires et des autorités intellectuelles d'Égypte, du Liban et du monde arabe afin de proclamer tout haut, appuyée par des autorités chrétiennes, que seul l'esprit libre et citoyen est l'avenir de nos sociétés et que tous, musulmans et chrétiens, sommes égaux devant les lois et qu'il n'y a pas d'avenir pour nos sociétés sans la citoyenneté. Ne laissons pas les autres nous devancer sur ce terrain car la mission du Liban et des Libanais

est de porter tout haut les couleurs de la citoyenneté, de la convivialité et du pluralisme.

Partie III : Le rôle de l'USJ : ses choix et ses actions pour construire la citoyenneté

Si nous donnons un rôle décisif à l'Université pour être un creuset de citoyenneté, cela provient du fait que notre université, comme toute université accueillant une diversité sociale et culturelle, est une simulation du monde réel pour l'étudiant, où il découvre sa liberté, fait ses propres choix, assume ses responsabilités, rencontre des professionnels, s'engage dans des stages, et vit une gouvernance universitaire avant de se lancer dans le monde réel. L'Université est la première simulation du monde réel, différente de la famille et de l'école, avant que l'étudiant ne s'engage dans la vie citoyenne et publique. Elle est une médiation et un pont entre l'enfance protégée et le monde extérieur. C'est le moment où la citoyenneté responsable joue un rôle moteur pour développer des mécanismes d'ouverture inhérents à l'individu et le sensibiliser à l'unité sociale et à l'intérêt collectif. D'où le rôle important de l'Université pour la citoyenneté.

Notre université est un environnement divers, ou au moins elle devrait l'être, qui reflète la richesse de la diversité libanaise : richesse sociale, confessionnelle, etc. L'étudiant y rencontre d'autres étudiants venant de régions diverses du pays, de confessions diverses, de cultures diverses, de milieux socio-économiques divers, d'affinités politiques diverses et même d'autres pays. C'est là que l'on découvre les différences de tous genres, mais aussi le vrai besoin pratique de la vie en commun. C'est donc là, dans cette communauté universitaire plurielle, que la citoyenneté commence à prendre cœur et se manifeste dans le désir et la volonté de vivre-ensemble, la découverte des droits et des obligations de cette vie en commun ainsi que la nécessité de gérer intelligemment cette diversité.

Si l'Université prend à cœur la cause de la citoyenneté, cela implique qu'elle prend et prendra des actions afin de la promouvoir. Le risque est d'énumérer ces actions ou d'en faire une liste, ce qui n'est pas l'objectif de cette intervention. Il est important de citer des actions, mais ce qui est plus important c'est de dire le pourquoi de ces actions, sinon d'en identifier le sens et la portée pédagogique.

Je commencerai par dire que lancer des actions ou des projets pour construire une citoyenneté, à la libanaise, est à l'image des 12 travaux majeurs d'Hercule entrepris sur l'ordre de la déesse Eurysthée, sans parler de ses travaux mineurs ! Entreprise difficile mais pas impossible, parfois avec des moyens qui ne sont pas immenses ! Mais c'est toujours le fruit d'une réflexion afin d'implanter ces actions et de les rendre crédibles, efficaces et possibles ! Ces actions tentent de couvrir les 4 axes fondamentaux suivants de l'engagement citoyen :

1) L'axe académique : celui-ci qui s'est principalement traduit par l'établissement de cours optionnels fermés intitulés « Formation générale USJ »

À l'Université, l'étudiant acquiert des outils académiques indispensables à la continuation de la construction de la citoyenneté. Ce que l'Université a lancé comme formation générale, appelée dans toutes nos institutions « formation USJ », souligne que la philosophie, la sociologie, l'histoire du Liban, la citoyenneté, l'initiation au débat, et l'éthique sont indispensables pour une formation de la conscience libanaise de la personne et pour favoriser le débat culturel et socio-politique. Nous avons pris cette option parce que c'est à l'Université que l'engagement et la participation au débat public deviennent profonds et substantiels. Dans ce sens, je voudrai féliciter tous les laboratoires et centres de recherche, ainsi que toutes les ressources humaines de la recherche appliquée qui travaillent sans relâche afin d'implanter des projets à caractère scientifique, mais proches de la réalité. Je pense ici par exemple

au traitement des déchets, aux analyses, pour améliorer la qualité de la nutrition, aux travaux de recherche en génétique, mais aussi à l'action continue de Berytech, une initiative de l'USJ et sa couveuse de projets innovants. Des exemples qui exigent une haute conviction et une volonté de changement qui ont leur pertinence et leur visibilité.

C'est dans cette optique que l'Université n'a pas cessé de renforcer les études sur l'entrepreneuriat social et sur la responsabilité sociale des entreprises sachant que l'Université elle-même cherche à devenir un modèle dans son engagement pour l'action sociale et citoyenne.

2) L'axe de la formation politique : le Parlement des étudiants et le Club de débat

Le Parlement des étudiants est une réelle expérience commune et un espace d'échange et de respect mutuel dans la différence. Le Club de débat est aussi une plateforme de dialogue et de réflexion sur des questions souvent reliées à la sphère publique. La sensibilisation aux causes de l'environnement, les droits de l'homme, les causes sociales, la participation citoyenne électorale et d'autres sujets sont essentiels pour compléter la formation technique et la préparation à affronter la vie professionnelle. Celle-ci doit être accompagnée d'une formation citoyenne qui met l'accent sur le collectif afin de tempérer l'individualisme et le matérialisme qui sont développés dans la professionnalisation.

(La Journée de la Démocratie ou les élections des bureaux des Amicales)

Comme nous venons de le voir, les exemples de l'action de l'USJ en faveur de la citoyenneté ne sont pas minimes. Retenons toutefois, comme autre exemple, la Journée de la Démocratie qui est organisée afin de donner à plus de 12.000 étudiants leur droit d'être des citoyens et d'élire les responsables des bureaux des amicales. Si la décision fut prise, il y a deux ans, de suspendre les élections à l'Université, la raison venait du fait que

l'exercice même de l'acte citoyen était détourné de ses objectifs et mettait les acteurs eux-mêmes en danger. Toutefois, pourquoi cette insistance pour tenir des élections et pourquoi l'USJ doit relever le défi d'organiser des élections ? Parce que nous voulons demeurer ce symbole, avec sans doute d'autres institutions, que le Liban est un pays démocratique, libre et indépendant, enraciné dans son patrimoine oriental arabe et musulman, mais ouvert au monde et à la culture universelle qui construit l'humain dans l'homme. Ceci commence nécessairement par l'apprentissage de l'étudiant à la liberté, au jugement critique, au dialogue et au respect de la parole d'autrui. Apprentissage aussi que la violence n'est pas l'avenir de l'homme et que seule l'éducation libère des entraves de l'ignorance et de la violence. Dans le cas libanais, le danger est double : d'une part le danger vient d'un repli identitaire confessionnel qui exclut tout rapport à l'autre et d'autre part, le danger est celui de la manipulation ou le recours du politique à la religion afin de satisfaire ses intérêts par l'accès au pouvoir. La charte de l'étudiant citoyen que nous rédigeons actuellement avec les étudiants fixera le cadre de l'action des étudiants avant, pendant et après le processus électoral. Nous savons et des étudiants le savent fort bien, que les élections à l'USJ ne sont pas de toute pureté : nous avons un système à la proportionnelle dont le but est la représentation de la majorité et de la minorité, mais l'activité de certains comités mis en place est soit boycottée par la minorité, soit non prise au sérieux par les membres élus. La démocratie n'est pas un simple héritage ou une valeur universelle naturelle, elle s'acquiert par l'effort de devenir démocrate.

3) L'axe de l'engagement social : Le 7^e Jour comme modèle

L'USJ est ancrée dans le service à la société et c'est dans le cadre de l'Opération 7^e Jour lancée par le regretté recteur René Chamussy en juillet 2006, et d'autres projets similaires, que les étudiants vivent la citoyenneté, l'expérimentent dans un contexte différentiel, et la découvrent, bien au-delà des concepts

basiques acquis à l'école. Cette Opération, dix ans après, est devenue un modèle libanais de volontariat et de bénévolat au service de toutes les composantes de la communauté libanaise. Ce service de la collectivité consiste, pour l'étudiant et l'enseignant, à consacrer une partie de son temps et une part de son savoir et de son pouvoir à un service de la population, sans distinction, qui a besoin de moyens de vie ou de survie et de construction de soi ; veiller au bien-être des enfants, promouvoir la condition de la femme ; restaurer ou mettre en place des infrastructures de base dont des populations sont privées. Notre conviction, partagée par beaucoup d'autres est que l'Université, comptant sur son leadership, doit investir et investit continuellement dans ce service rendu à la collectivité surtout à l'égard des plus fragilisés de ses membres dans le but de la développer même s'il ne s'agit bien évidemment pas pour l'Université de se transformer en une ONG. Le but le plus important est de donner la possibilité à tout jeune étudiant de connaître les réalités sociales les plus difficiles, de les affronter et de lui donner ainsi la chance de rendre service à la société par des micro-projets humanitaires. Dans un contexte comme celui de la réalité libanaise où vivent deux millions de réfugiés et où tout est lié aujourd'hui à l'appartenance communautaire, apprendre à être citoyen, par cet engagement social, nécessite une sortie de soi vers un nouvel espace que j'appelle l'espace de la fraternité.

4) L'axe socio-culturel : Les Clubs d'étudiants

Les 35 clubs d'étudiants et les causes qu'ils sont en train de promouvoir sont de bonnes opportunités d'initiatives citoyennes et d'entrepreneuriat social. Reste à voir de près les mesures qui favorisent la citoyenneté des étudiants, en recommandant à notre Conseil de l'Université la prise en compte, d'une manière chiffrée, de l'engagement des jeunes dans des projets civiques et associatifs.

(Forum des initiatives citoyennes)

Notre Université connaîtra cette année la deuxième édition du « Forum des initiatives citoyennes », moment choisi durant lequel seront présentées et discutées les actions des étudiants relatives aux initiatives citoyennes, que celles-ci soient sociales, culturelles, écologiques ou humanitaires. L'édition 2017 de ce forum réunira des étudiants de l'Université Saint-Joseph et de l'American University of Beirut durant deux jours, le premier à l'AUB et le second à l'USJ au milieu du mois d'avril. Plus de deux cents étudiants de l'USJ y exposeront des actions sociales comme *Draw a Smile* avec les enfants cancéreux, la rénovation d'une maison de famille à Bourj Hammoud avec le club Rotaract, *Donner sang compter* pour le don du sang, le club laïque pour la participation des jeunes aux *mouzaharates*, le reboisement... Des activités culturelles comme *Daraj el Yesou3iyeh* qui s'impose comme un espace de libération des expressions artistiques et culturelles de nos étudiants mais surtout des élèves des établissements scolaires qui viennent faire connaissance avec le monde de l'Université. Il y a aussi le travail avec les réfugiés et le *Jesuit Refugee Service*, le tri des déchets, etc. Ce forum est un véritable acte d'éducation citoyenne et nous veillons à ce que cette éducation soit innovante, libre, entrepreneuriale et réaliste. L'étudiant fuit les moralisateurs et les concepts déconnectés de la réalité, mais saisira toutes les opportunités d'éveiller ses engagements citoyens, de faire la différence et de « forcer le destin à chaque carrefour ».

Au vu de cet ensemble d'activités, il sera judicieux de lire la philosophie qui les sous-tend, empruntant mes propos au témoignage du supérieur provincial Dany Younès suite à sa récente visite d'Erbil. Je le cite : « Ici à Erbil, la solidarité redessine les frontières des appartenances (des volontaires). Le coéquipier ne vient pas de ma tribu, nous sommes liés par la sueur plutôt que par le sang, par un langage commun qui n'est pas celui de la religion, sans que les convictions n'en soient forcément mises à mal. Le lien qui surgit surprend les personnes

impliquées elles-mêmes qui ne savent pas encore le dire. Ce qui est sûr c'est qu'on est étonné de la facilité avec laquelle on traverse des frontières qui semblaient infranchissables, et on découvre, on savoure même l'humanité de personnes qui était offusquée, réduite aux caricatures identitaires qui ne cachent plus leur fond de peur et de méfiance. Le nouveau lien social est celui de la vulnérabilité humaine plutôt que la solidarité tribale ».

(Des actions pour reconstruire l'État et réformer la politique)

Toutefois, ce souci de la promotion de l'éducation à la citoyenneté au niveau de l'institution universitaire et même scolaire ne peut se réaliser que si des actions, au moins à titre de signal, sont entreprises au niveau de la gouvernance de notre République :

1. La meilleure voie pour ancrer la citoyenneté implique la nécessité de reconstruire l'État exsangue ; cette reconstruction commence par l'éradication de la corruption, si l'on s'en tient aux discours du président de la République et du président du Conseil des ministres qui n'ont pas hésité à nommer un ministre chargé de la lutte contre la corruption pour la première fois au Liban. Les députés de la nation en font état tous les jours sur les pages des réseaux médiatiques. Mais jusqu'à présent, rien n'a été annoncé, ni au niveau symbolique, ni dans la réalité. Passer à l'action dans ce cadre devient vital tant les promesses et attentes sont grandes et l'espoir de mener à bien cette lutte contre la corruption pour la reconstruction du pays et de ses institutions est pressant. Et que l'on ne nous dise pas que la réforme peut être nuisible aux droits des communautés : ce n'est pas une excuse pour pérenniser l'état actuel des choses et rien n'est plus nuisible pour le vivre-ensemble, pour les communautés et pour l'esprit religieux, et pour la démocratie que de protéger la corruption et la spoliation de l'État. De même, imposer des impôts sans aucune tentative de réforme alors que la corruption est généralisée, ce n'est pas seulement injuste, mais c'est bien

dangereux, c'est une belle recette pour l'explosion sociale et l'émigration.

2. L'impasse politique n'est pas seulement la loi électorale, ni ses différentes configurations, allant de la formule orthodoxe, à la formule mixte ou à la proportionnelle. Il est vrai qu'il y a derrière chaque formule électorale des calculs. Mais dans le souci d'une éducation et d'une promotion de la citoyenneté libanaise, la loi électorale cache bien une autre problématique qui se résume à peu près dans la question suivante : quel est le prix que les Libanais sont prêts à accepter pour vivre ensemble, recréer une culture de paix ensemble et gérer le pays ensemble comme citoyens ? Quel est le prix que chaque responsable de l'État et chaque chef de parti sont prêts à payer afin de promouvoir la citoyenneté ? Être citoyen cela demande des modèles de citoyens exemplaires et qui d'autres que les grands de la politique, de la religion, de l'éducation et de l'administration peuvent donner le bon modèle ? Si aucune réforme réelle n'est mise en œuvre, il est fort probable qu'il n'y ait pas un changement politique et économique. Et cette crise à en croire les experts, risque de peser sur nos têtes pour les mois à venir. De par notre expérience à l'Université, nous constatons que le pouvoir d'achat du Libanais au Liban et même ailleurs ne cesse de se dégrader, témoin de cela le nombre illimité d'étudiants qui s'inscrivent d'année en année au programme des bourses universitaires et demandent de l'aide pour continuer leurs études.

3. Si la réforme du système politique est à prévoir, ce sera afin de défendre en premier la citoyenneté et de protéger le régime communautaire libanais devenu l'otage de la politique et de sa manipulation, ce qui implique le dialogue le plus large possible des forces vives de la nation afin d'impliquer surtout les jeunes et les énergies intelligentes de ce pays dans l'élaboration critique d'une vision du Liban à venir. Un dialogue non pour s'entendre sur le butin ... mais surtout pour voir comment établir l'harmonie de la société de demain et notamment comment aider les Syriens

déplacés à regagner leur pays en aidant à la reconstruction de la Syrie, plutôt qu'en étant des témoins passifs de cette présence massive de réfugiés qui réitère un autre problème majeur, celui des déplacés palestiniens.

Conclusion

J'aurais pu conclure cette allocution en citant Louis Joseph Lebret, ce grand expert international, qui disait aux Libanais en 1961 : « Ce qui fait défaut au Liban, avant l'eau, l'électricité et les communications, c'est ce manque de communautés de travail qui se consacrent à l'intérêt commun et qui travaillent d'un esprit coopératif sur tous les plans afin de résoudre tous les problèmes au niveau économique et humain. Si une conversion ne se produit pas dans la mentalité de la jeune élite libanaise et si une révolution intellectuelle et morale ne se produit pas, le progrès sera fragile et le Liban ne pourra pas assumer son rôle à l'intérieur, comme facteur de cohésion, ni à l'extérieur, comme pôle de civilisation internationale »⁽¹⁵⁾. Il concluait : « Ce sera un signe de maladie si on laisse à d'autres entreprendre ce que nous devons faire par nous-mêmes ». Je peux rappeler aussi ce que disait l'imam Moussa al-Sadr, il y a une quarantaine d'années : « Au Liban, notre pays, le principal capital est l'homme, l'homme qui a écrit la gloire du Liban par ses efforts, ses migrations, sa réflexion et ses initiatives. Si d'autres pays ont encore, après l'homme, des richesses, notre richesse au Liban, après l'homme, c'est encore l'homme »⁽¹⁶⁾. Toutefois, comme un groupe de 11 étudiants de l'USJ de plusieurs facultés a récemment écrit l'histoire citoyenne libanaise par

(15) Louis Joseph Lebret, *Besoins et possibilités de développement du Liban*. Étude préliminaire, 2 vol., Beyrouth, ministère du Plan, Mission Irfed-Liban, 1960-1961, vol. 2, pp. 476-477.

(16) Imam Moussa al-Sadr, *Les religions au service de l'homme*, Sermon prononcé par l'Imam Moussa al-Sadr à l'église des Capucins le 18 février 1975, pendant le Carême, Éditions al Buraq, 2015.

la sueur de leurs fronts et l'intelligence de leur travail exécuté ensemble pour la citoyenneté, je termine mon propos de ce soir par l'histoire de cette équipe de *Ta3a sob el fann* qui s'est engagée durant ces derniers mois dans une action résolue contre la violence et l'extrémisme par l'apprentissage de l'art auprès d'élèves d'écoles publiques de Tripoli et du Liban-Nord. Ghinwa, Isabelle, Ali, Charbel, Nadine, Léa, Gaëlle et d'autres ont pu, d'un seul cœur, quitter leur terre de Beyrouth pour aller découvrir un autre Liban et vivre un temps avec ses jeunes. Dans leurs témoignages présentés il y a une semaine lors d'une cérémonie à la Faculté des lettres et des sciences humaines de l'USJ, ils parlaient de leur action qui a certes changé des sentiments et des comportements violents chez les jeunes mais aussi changé leur propre cœur et leurs propres attitudes. Le signe de ce changement, c'était l'enthousiasme et l'émotion accompagnée de quelques larmes, le signe de ce changement c'est qu'ils ont inscrit leur action et projet dans un concours international sur le combat contre l'extrémisme à côté de quelques 150 universités. L'action fut retenue pour la finale, qui a eu lieu à Washington, et je voudrai que l'on salue leur exploit puisqu'ils ont gagné le concours et ont occupé la première place avec bravoure et compétence.

Chers Collègues et Amis, ces actions et d'autres, alliées à l'excellence des diplômes, font de cette Université qui s'appelle l'USJ une voie à prendre et une école pour la vie, et non pas seulement une institution de laquelle on obtient des diplômes. Notre but sera toujours de réaliser une différence positive pour le diplômé et pour la société, pour le futur d'un Liban des valeurs humanistes et spirituelles, solidaire, libre et citoyen et pour le futur de notre région arabe et au-delà, prospère et réconcilié avec lui-même, doté de tolérance, de confiance en soi et de vivre-ensemble.

Vive l'Université Saint-Joseph de Beyrouth,
Vive le Liban.

والعيشِ فِترة من الزَّمْن مع شبابه. في شهاداتِهم التي قَدَّموها مِنْذُ أَسْبَوعٍ، في حفلِ أَقِيم في كُلِّيَّةِ الْآدَابِ والعلومِ الإنسانيةِ في جامعةِ القديس يوسف، كانوا يتكلّمون عن عَلَمِهِ الَّذِي غَيَّرَ بِالطبعِ مشاعرَ وتصرُّفاتِ عَنِيفَةَ لَدِي الشَّابِ. لكنَّ هَذَا التَّغْييرَ طَاولَ أَيْضًا قُلُوبَهُمْ ومواقوفَهُمْ. عَلَامَةُ هَذَا التَّغْييرِ كانتَ الْحَمَاسَةَ وَالتَّأثِيرُ الَّذِيْنَ رَافَقُتُهُمْ بَعْضُ الدَّمْوَعِ. وَعَلَامَةُ هَذَا التَّغْييرِ كانتَ تَسْجِيلَ عَلَمِهِ وَمَشْرُوِّعِهِمْ فِي مَبَارَةِ دُولِيَّةٍ حَوْلَ مَكَافِحةِ التَّطْرُفِ، إِلَى جَانِبِ مِئَةِ وَخَمْسِينِ جَامِعَةً. وَصَلَ هَذَا الْعَمَلُ إِلَى نَهَايَيَاتِ المَبَارَةِ الَّتِي تَمَّ فِي واشنطنَ؛ وَأَوْدَ أَحَيَّيَ إِنجَازَ هُؤُلَاءِ الطَّلَابِ الَّذِينَ رَبَحُوا المَبَارَةَ وَاحْتَلُوا الْمَرْتَبَةَ الْأُولَى بِشَجَاعَةٍ وَكَفَاءَةٍ.

أَيَّهَا الْزَّمَلَاءُ وَالْأَصْدِقَاءُ الْأَعْزَاءُ، هَذِهِ الإِنْجَازَاتُ وَغَيْرُهَا مِنَ الْأَعْمَالِ الَّتِي تَنْدَرُجُ ضَمِّنَ تَمِيزِ الشَّهَادَاتِ، تَصْنَعُ هَذِهِ الْجَامِعَةَ الَّتِي تُدْعِيُ جَامِعَةُ القَدِيسِ يُوسُفَ؛ وَهِيَ دَرْبُ تُسْلِكُ، وَمَدْرَسَةُ الْحَيَاةِ وَلَيْسَ مَوْسِسَةً فَقَطَ يَحْصُلُ مِنْهَا الطَّلَابُ عَلَى شَهَادَاتِهِمْ. سَيَكُونُ هَدْفُنَا دُومًا تَحْقِيقَ فَرْقٍ إِيجَابِيٍّ يَتَمِيزُ بِهِ الْمَتَخَرِّجُ وَالْمَجَتمِعُ، مِنْ أَجْلِ مَسْتَقْبَلِ لَبَنَانَ الْقِيمِ الْإِنْسانيَّةِ وَالرُّوحِيَّةِ، لَبَنَانَ الْمُتَضَامِنِ وَالْحُرُّ وَالْمُتَمَتَّعِ بِالْمَوَاطِنَةِ، وَمِنْ أَجْلِ مَسْتَقْبَلِ مَنْطَقَتِنَا الْعَرَبِيَّةِ وَمَنَاطِقَ أُخْرَى؛ مَسْتَقْبَلٌ مَزَدَهِرٌ وَمَتَصَالِحٌ مَعَ نَفْسِهِ، وَيَتَمَتَّعُ بِالْتَّسَامِحِ وَالثَّقَةِ بِالنَّفْسِ وَالْعِيشِ الْمُشْتَرَكِ.

عاشتْ جَامِعَةُ القَدِيسِ يُوسُفَ فِي بَيْرُوتِ،
عاشَ لَبَنَانَ.

الخاتمة

أستطيع أن أنهى هذه الكلمة بذكر **الخبير العالمي الكبير لويس جوزف لوبيريه Louis Joseph Lebret** الذي قال للبنانيين في العام 1961: «ما يفتقر إليه لبنان، قبل المياه والكهرباء والاتصالات، هو النقص في جماعات العمل التي تكرّس نفسها للمصلحة المشتركة، والتي تعمل بروحية التعاون على مختلف الأصعدة، بغية حل كل المشكلات على المستويين الاقتصادي والإنساني». في حال لم يجر تحولٌ في ذهنية النخبة الشابة اللبنانية، وما لم تقم ثورة فكريةً ومعنىَّةً، فسيبقى النطُور هشًا ولن يتمكّن لبنان من القيام بدوره في الداخل كعامل تماُسٍ، ولا في الخارج كقطب حضارة عالمية»⁽¹⁵⁾. وختم قائلاً: «في حال ترکنا لغيرنا تولي ما يجب أن نقوم به بأنفسنا، فسيكون هذا الأمر دلالة على مرض أصابنا». وأستطيع أن أذكّر بما قاله الإمام موسى الصدر منذ أربعين سنة: «في لبنان وطننا، رأس المال الأساسي هو الإنسان. الإنسان الذي خطّ مجد لبنان بجهوده، وبهجاته، وبتفكيره ومبادراته. إذا كانت البلدان الأخرى تتمتع - بعد الإنسان - بثروات، فإن ثروتنا في لبنان - بعد الإنسان - هي أيضًا الإنسان»⁽¹⁶⁾. ولكن، حيث إن مجموعة من 11 طالباً في جامعة القديس يوسف، من كليات متعددة، كتبوا مؤخرًا تاريخ المواطنَة اللبنانيَّة بعرق جبينهم وذكاء علهم المُنجَز معًا من أجل المواطنَة، أنهى كلمتي هذا المساء بقصة فريق «تعاصوب الفن» الذي التزم في خلال هذه الأشهر الأخيرة، القيام بعمل صارم ضد العنف والتطرف من طريق تعليم الفن للامتحن المدارس الرسمية في طرابلس وشمال لبنان. غنوة وإيزابيل وعلى وشربل ونادين ولينا وغابييل وأخرون استطاعوا - بقلب واحد - ترك بيروت ليذهبوا لاكتشاف لبنان آخر.

(15) Louis Joseph Lebret, *Besoins et possibilités de développement du Liban*. Étude préliminaire, 2 vol., Beyrouth, ministère du Plan, Mission Irfed-Liban, 1960-1961, vol 2, pp. 476-477

(16) الإمام موسى الصدر، الأديان في خدمة الإنسان، عظة ألقاها الإمام موسى الصدر في كنيسة الكبوشيين في 18 شباط (فبراير) 1975، في فترة الصوم، منشورات البراق، 2015.

اهتمامات التربية على المواطنَة اللبنانيَّة وتعزيزها، يُخفي القانون الانتخابي إشكاليَّة أخرى تكاد تطرح السؤال التالي: ما هو الثمن الذي يجعل اللبنانيين على استعداد لقبوله من أجل العيش المشترك، وإعادة بلورة ثقافة السلام معًا، وإدارة شؤونِ البلاد معًا كمواطينين؟ ما هو الثمن الذي يجعل كل مسؤول في الدولة وكل زعيم حزب، على استعداد لدفعه من أجل تعزيز المواطنَة؟ المواطنَة تتطلب نماذج من مواطنين مثاليين؛ فمن بين كبار السياسة والدين والتعليم والإدارة يمكنه أن يوفر هذا النموذج الصالح؟ إن لم يدخل الإصلاح الحقيقِي حيز التطبيق، فمن المحتمل عدم حصول تغيير سياسي واقتصادي. وتلك الأزمة—بحسب الخبراء—تکاد تُنقل كاهلنا، ونکاد نرَّاح تحت وطأتها في الأشهر المقبلة. من جراء تجربتنا في الجامِعَة، يتبيَّن لنا أنَّ القدرة الشرائية لدى اللبناني في لبنان وخارجِه هي في تدهُّر مستمرٌ؛ يشهد على ذلك العددُ غير المحدود من الطلاب المسجلين سنًّا بعد سنةٍ في برنامج المنح الدراسية الجامِعَية، ويطلبون المساعدة لمواصلة دراستهم.

(ج) إذا كان إصلاح النظام السياسي متوقًّعاً، فذلك سيكون من أجل الدفاع أولاً عن المواطنَة، وحمايةَ نظامِ الجماعات اللبنانيَّ الذي أصبح رهينة للسياسة وتلاعُبها؛ فهذا الأمرُ ينطوي على حوار شامل ممكِّن لقوى الوطن الحية في الوطن، من أجل إشراك الشباب خاصةً والطاقات الذكية في هذا البلد، في بلورة رؤية مستقبل لبنان بحسٍ نقديٍ. إنه حوار؛ لا من أجل الاتفاق على الغنائم ... ولكنَّه أيضًا للنظر بخاصَّة في كيفية بناء انسجام مجتمعِ الغد، ولمساعدةِ السوريين النازحين خصوصًا كي يرجعوا إلى بلادهم من طريق مساعدتهم على إعادة بناء سوريا، بدلاً من الوقوف موقفَ المتفرّج وشاهد العيان السلبيّ لهذا الوجود المكثُّف من اللاجئين، والذي يكرر مشكلة أساسية هي مشكلة المهجَّرين الفلسطينيين.

للإهانة والإساءة واختزلتها الرسوم الكاريكاتورية الساخرة بشأن هوياتها التي لم تعد تخفي خلفيةً يشوبها الخوف والحدر. الرابط الاجتماعي الجديد هو رابط إنساني سريع التأثر بدلاً من أن يكون تضامناً قبلياً».

(القيام بالأعمال والإنجازات من أجل إعادة بناء الدولة والقيام بإصلاح سياسي)

إلا أنَّ هذا القلق من أجل تعزيز التربية على المواطنة، على مستوى الجامعة حتى المدرسة، لا يمكن أن يُعبر عنه إلا إذا كانت الأعمال - كإشارة على الأقل - لا تُنجز على مستوى إدارة جمهوريتنا:

أ) أفضل طريقة لإرサخ المواطنة تتضمنُ ضرورةً مستنفزةً لإعادة بناء الدولة؛ إعادة البناء هذه تبدأ بالقضاء على الفساد، إذا ما أخذنا بخطب رئيس الجمهورية ورئيس مجلس الوزراء اللذين - أول مرّة في لبنان - لم يتربّدا في تعيين وزير مسؤول عن مكافحة الفساد. نواب الوطن يُدرجونه كل يوم على صفحات وسائل الإعلام. ولكن حتى الآن لم يتم الإعلان عن أي شيءٍ لا على المستوى الرمزي ولا في الواقع. ويصبح الشروع بالعمل في هذا الإطار حيوياً بقدر ما تتراجع الوعود والتوقعات الكبيرة، ويصبح الأمل في التوصل إلى نتيجة جيدة من طريق محاربة الفساد ملحاً، من أجل إعادة بناء البلد ومؤسساته. يجب أن لا يُقال لنا إنَّ الإصلاح يمكن أن يؤثّر سلباً في حقوق الجماعات؛ هذه ليست ذريعة لاستمرار الأمور على حالتها الحاضرة، وليس هناك ما هو أكثر إضراراً بالعيش المشترك، وبالجماعات والروح الدينية والديمقراطية من حماية الفساد وسرقة الدولة. وكذلك أيضاً، فرضُ الضرائب من دون أي محاولة للإصلاح - بينما الفساد مستشرٌ - ليس بالأمر غير العادل فحسبُ، بل هو أمرٌ خطير يؤدي إلى الانفجار الاجتماعي والهجرة.

ب) المأزق السياسي لا يقتصر على قانون الانتخابات فقط، ولا على تشكيلاتِه المختلفة، بدءاً من الصيغة التقليدية، إلى الصيغة المختلطة أو النسبية. صحيح أنَّ وراء كلَّ صيغة انتخابية حساباتٍ؛ ولكن من ضمن

والجامعة الأميركيّة في بيروت مدة يومين: الـيـوـمـ الـأـوـلـ سيـكـونـ فـيـ الجـامـعـةـ الأميركيـيـةـ فـيـ بـيـرـوـتـ،ـ وـالـثـانـيـ فـيـ جـامـعـةـ الـقـدـيسـ يـوسـفـ،ـ فـيـ منـتـصـفـ شـهـرـ نـيـسـانـ (ـأـبـرـيلـ).ـ أـكـثـرـ مـنـ مـئـتـيـ طـالـبـ مـنـ جـامـعـةـ الـقـدـيسـ يـوسـفـ سـيـعـرـضـونـ إـنـجـازـاتـ اـجـتـمـاعـيـةـ كـ«ـرـسـمـ بـسـمـةـ»ـ Draw~a~smileـ عـلـىـ وـجـوهـ الـأـطـفـالـ الـمـصـابـينـ بـالـسـرـطـانـ،ـ وـتـجـدـيـدـ مـنـزـلـ لـأـسـرـةـ فـيـ بـرـجـ حـمـودـ مـعـ نـادـيـ رـوـتـارـاـكتـ»ـ Rotaractـ،ـ وـ«ـالـعـطـاءـ مـنـ دـوـنـ مـقـابـلـ»ـ Donner~sang~compterـ بـالـتـبـرـعـ بـالـدـمـ،ـ وـالـنـادـيـ الـعـلـمـانـيـ لـمـشـارـكـةـ الشـابـ فـيـ الـمـظـاهـرـاتـ،ـ وـإـعادـةـ تـحـريـجـ الـغـابـاتـ؛ـ وـسـيـعـرـضـونـ كـذـلـكـ نـشـاطـاتـ ثـقـافـيـةـ مـثـلـ «ـدـرـجـ الـيـسـوعـيـةـ»ـ الـذـيـ يـفـرـضـ نـفـسـهـ كـمـسـاحـةـ تـتـحرـرـ فـيـهاـ الـتـعـابـيرـ الـفـنـيـةـ وـالـثـقـافـيـةـ عـنـ طـلـابـنـاـ،ـ وـخـاصـةـ تـلـامـذـةـ الـمـدـارـسـ الـذـينـ يـأـتـونـ لـلـتـعـرـفـ إـلـىـ عـالـمـ الـجـامـعـةـ.ـ وـهـنـاكـ أـيـضـاـ الـعـمـلـ مـعـ الـلـاجـئـينـ وـالـهـيـئةـ الـيـسـوعـيـةـ لـخـدـمـةـ الـلـاجـئـينـ Jesuit Refugee Serviceـ،ـ وـفـرـزـ النـفـاـيـاتـ،ـ إـلـخـ.ـ هـذـاـ الـمـنـتـدىـ هوـ عـلـىـ قـائـمـ عـلـىـ التـرـبـيـةـ عـلـىـ الـمـوـاـطـنـةـ،ـ وـنـحـنـ نـسـهـرـ عـلـىـ أـنـ تـكـوـنـ هـذـهـ التـرـبـيـةـ مـبـتـكـرـةـ،ـ وـحـرـّةـ،ـ وـمـنـظـمةـ لـلـمـشـارـيعـ،ـ وـوـاقـعـيـةـ.ـ يـهـرـبـ الطـالـبـ مـنـ الـوـاعـظـينـ فـيـ الـأـخـلـاقـ وـمـنـ الـمـفـاهـيمـ الـمـنـفـصـلـةـ عـنـ الـوـاقـعـ،ـ فـيـنـتـهـيـ كـلـ الـفـرـصـ لـوـعـيـ التـزـامـاتـ تـجـاهـ الـمـوـاـطـنـةـ،ـ وـإـحـادـثـ الـفـرـقـ،ـ وـ«ـلـاـ يـوـفـرـ فـرـصـةـ لـلـمـسـاـعـدـةـ عـنـ أـيـ مـفـرـقـ لـلـطـرـقـ الـتـيـ يـسـلـكـهـاـ»ـ.

بـالـنـظـرـ إـلـىـ هـذـهـ الـمـجـمـوعـةـ مـهـمـ جـداـ أـنـ أـكـشـفـ عـنـ الـفـلـسـفـةـ الـتـيـ تـحدـدـهـاـ هـذـهـ النـشـاطـاتـ،ـ مـسـتعـيـرـاـ مـاـ سـأـقـولـهـ مـنـ شـهـادـةـ الرـئـيـسـ الـإـقـليـمـيـ للـرـهـبـنـيـةـ الـيـسـوعـيـةـ دـانـيـ يـونـسـ،ـ عـلـىـ إـنـرـ زـيـارتـهـ الـأـخـيـرـةـ لـأـربـيلـ.ـ أـسـتـشـهـدـ بـمـاـ قـالـ:ـ «ـهـنـاـ،ـ فـيـ أـربـيلـ،ـ التـضـامـنـ يـعـيـدـ رـسـمـ حدـودـ الـانـتـماـءـاتـ (ـمـتـطـوـعـونـ)ـ.ـ الـفـرـيقـ الـمـشـارـكـ لـاـ يـأـتـيـ مـنـ قـبـيلـتـيـ،ـ لـاـ بـلـ يـجـمـعـنـاـ عـرـقـ الـجـبـينـ عـوـضـاـ مـنـ الدـمـ،ـ وـلـغـةـ مـشـترـكـةـ لـيـسـتـ لـغـةـ الـدـيـنـ،ـ مـنـ دـوـنـ أـنـ تـتـعـرـضـ الـقـنـاعـاتـ لـلـأـدـىـ.ـ الـرـابـطـ الـذـيـ يـبـرـزـ يـفـاجـيـ الـأـشـخـاصـ الـمـعـنـيـنـ الـذـينـ لـاـ يـعـرـفـونـ بـعـدـ كـيـفـيـةـ التـعـبـيرـ عـنـهـ.ـ مـاـ هـوـ مـؤـكـدـ هـوـ أـنـنـاـ نـنـدـهـشـ مـنـ سـهـولةـ اـجـتـياـزـ حدـودـ كـانـتـ تـبـدوـ صـعـبةـ الـعـبـورـ،ـ وـنـسـمـتـنـ بـاـكـتـشـافـ إـنـسـانـيـةـ أـشـخـاصـ كـانـتـ تـتـعـرـضـ

من علمهما وقدرتهم، لخدمة الذين يحتاجون إلى موارد الحياة والبقاء وبيناء الذات من دون تمييز؛ والسهر على راحة الأطفال ورفاهيتهم، وتعزيز وضع المرأة، وإقامة بنى تحتية أساسية حرم منها البعض. ما يشكل قناعتنا وقناعة آخرين كثُر، هو أن الجامعة التي تعتمد على رياضتها، يجب أن تستثمر باستمرار في هذه الخدمة التي تؤدي للمجتمع - وخصوصاً تجاه أفراده الأكثر ضعفاً - بهدف تطويره حتى لو لم يكن على الجامعة أن تصبح منظمة غير حكومية. الهدف الأهم يمكن أن يكون في إعطاء كل طالب شاب الفرصة أن يتعرف الحقائق الاجتماعية الأكثر صعوبة وواجهها، وأن يُمنح فرصة لخدمة المجتمع من خلال تنفيذ مشاريع إنسانية صغيرة. في سياق الواقع اللبناني - حيث يعيش مليوناً لاجئاً، وحيث كل شيء مرتب اليوم بالانتماء إلى الجماعات - يتطلب التمرُّس بالمواطنة من خلال هذا الالتزام الاجتماعي، خروجاً من الذات نحو مساحة جديدة أسميتها مساحة من الأخوة.

٤) المحوران الاجتماعي والثقافي: الأندية الطلابية
الأندية الطلابية ٣٥، والقضايا التي تشيرها، تمثل فرصة جيدة من المبادرات الخاصة بالمواطنة والمشاريع الاجتماعية. ما علينا إلا أن ننظر عن كثب إلى الأعمال التي تشجع الطلاب على عيش المواطنة، فنوصي مجلس جامعتنا بأن يأخذ بعين الاعتبار التزام الشباب في مشاريع مدنية وتضامنية بطريقة مرقمة.

(منتدي المبادرات المتعلقة بالمواطنة)
ستعرف جامعتنا هذه السنة النسخة الثانية من «منتدي المبادرات المتعلقة بالمواطنة»؛ التوقيت المختار الذي سيتم في خلاله عرض ومناقشة لـ «أعمال الطالب المتعلقة بالمبادرات التي قاموا بها، سواء أكانت هذه المبادرات ذات طابع اجتماعي أم ثقافي أم بيئي أم إنساني». سيجمع هذا المنتدى - للسنة ٢٠١٧ - هذه السنة طلاباً من جامعة القديس يوسف

جامعة القديس يوسف أن تواجه التحدّي المتمثل في تنظيم الانتخابات؟ لأنّا نريد أن نبقى - إلى جانب مؤسّسات أخرى على الأرجح - ذلك الرمز الذي يشير إلى أنّ لبنان بلد ديمقراطي وحرّ ومستقلّ ومتّصل في تراثه الشرقي العربي والإسلامي، ولكنّه منفتح على العالم وعلى الثقافة العالمية التي تبني الإنسانية في الإنسان؛ وهذا الأمر يبدأ بتعليم الطالب مبدأ الحرية، والحسّ النقدي، وال الحوار، واحترام كلمة الآخر؛ وأنّ العنف ليس مستقبل الإنسان، بل وحده التعليم يحرّر من أغلال الجهل والعنف.

في حالة لبنان، الخطأ يمكنُ في شقين: من ناحية، يأتي الخطأ من الانغلاق على الهوية الطائفية، والذي يستبعد كلّ علاقة بالآخر. ومن ناحية ثانية، يمكنُ الخطأ في استغلال السياسة للدين أو استخدامها إياً، لأجل تحقيق مصالحها من طريق الوصول إلى السلطة. شرعة الطالب المواطن التي نكتبُها حالياً مع الطلاب، ستُحدّد إطار عمل الطلاب قبل العملية الانتخابية وفي أثنائها وبعدها. نحن نعرف، والطلاب يعرفون، أنّ الانتخابات في جامعة القدس يوسف ليست بلا شوائب: لدينا نظامٌ نسبيٌّ يهدف إلى تمثيل الأغلبية والأقلية، ولكن نشاط بعض اللجان القائمة هو إما مقاطعة الأقلية للانتخابات، أو أنّ الأعضاء المنتخبين لا يأخذونها على محمل الجدّ. ليست الديمقراطية مجرّد إرث أو قيمة شاملة طبيعية، لكنّما تكتسب من طريق الجهد لكي يصبح الطالب ديمقراطياً.

٣) محور الالتزام الاجتماعي: اليوم السابع، مثلاً

تتأصلُ جامعة القديس يوسف في خدمة المجتمع، في إطار عملية «اليوم السابع» التي أطلقها المرحوم الرئيس رينيه شاموسي في شهر تموز (يوليو) 2006، ومشاريع أخرى مماثلة. فيها يعيش الطالب المواطن ويختبرونها ضمن سياق يستوعب الاختلافات، ويكتشفونها في ما يتخطى المفاهيم الأساسية المكتسبة في المدرسة. بعد عشر سنوات، أصبحت هذه العملية نموذجاً لبنانياً من التطوع في خدمة جميع مكوّنات المجتمع اللبناني. وتكمّن خدمة المجتمع في أن يكرّس الطالب والمعلم جزءاً من وقتهم وجزءاً

والأعمال البحثية المتعلقة بعلم الوراثة، مثلما أُفِكَرَ في عمل «بيريتيك Berytech» المتواصل والدُّوّوب، وهي مبادرة من جامعة القديس يوسف وحاضنتها للمشاريع المبتكرة. إنَّها أمثلة تتطلَّب قناعة كبيرة وإرادة تغيير لها أهميَّتها الظاهرة.

انطلاقاً من وجهة النظر هذه، استمرَّت الجامعة في تعزيز الدراسات حول تنظيم الأعمال الاجتماعية والمسؤولية الاجتماعية التي تحملها المؤسسات، مع العلم أنَّ الجامعة نفسها تسعى إلى أن تصبح نموذجاً في التزامها من أجل العمل الاجتماعي والمتعلق بالمواطنة.

(٢) محور التنشئة السياسية: برلمان الطلاب ونادي المناقشات

برلمان الطلاب هو تجربة مشتركة حقيقية، ومساحة للتداول والاحترام المتبادل على رغم وجود الاختلاف. نادي النقاش هو أيضاً منبر للحوار والتفكير حول مسائل غالباً ما تتعلق بال المجال العام. التوعية على قضايا البيئة، وحقوق الإنسان، والقضايا الاجتماعية، والمشاركة الانتخابية بحسٍ من المواطنة وغيرها، كلُّها مواضيع ضرورية لاستكمال التنشئة التقنية، والإعداد لمواجهة الحياة المهنية التي يجب أن ترافقها التنشئة على المواطنة؛ تلك التي ترتكز على الجماعة لأجل التخفيف من النزعتين الفردية والمادية اللتين يتم تعزيزُهما في ميدان العمل.

(يوم الديمقراطية، أو انتخابات مكاتب رابطات القدامي)

كما رأينا توًا، الأمثلة على الأعمال التي تقوم بها جامعة القديس يوسف لمصلحة المواطنة، ليست بالضئيلة. دعونا نذكرـ كمثال آخرـ يوم الديمقراطية الذي يتم تنظيمه من أجل منح أكثر من 12000 طالب حقهم في أن يكونوا مواطنين، وفي انتخاب مسؤولي مكاتب رابطات القدامي. عندما اتَّخذ القرار قبل عامين بتعليق الانتخابات في الجامعة، إنَّما كان السببُ أنَّ ممارسة فعل المواطنة تحولَت عن أهدافها ووضعت الفاعلين أنفسهم في خطر. لكن، لماذا هذا الإصرار على إجراء الانتخابات؟ ولماذا يجب على

إذا أخذت الجامعة على عاتقها قضية المواطنَة، هذا يعني أنها تَتَّخِذُ وسوف تَتَّخِذُ إجراءات من أجل تعزيزها. الخطر يكمن في إحصاء هذه الإجراءات أو الأعمال أو إدراجها في قائمة، وليس هذا هو هدف هذه المداخلة. من المهم أن نذكر بعض الإجراءات التي اتَّخذت، ولكن الأهم هو أن نذكر سبب هذه الإجراءات المتَّخذة، لا بل تحديد معانِيَها وأبعادها التَّربُويَّة.

سوف أبدأ بالقول إن الشروع بالأعمال أو القيام بالمشاريع من أجل بناء مواطنَة على الطريقة اللبنانيَّة، تكاد تكون على مثال الأعمال الـ 12 الأساسية التي قام بها هرقلس Héraclès، والتي بدأ الشروع فيها بأمر من الإلهة أوربيستس Eurysthée، فضلاً عن الأعمال الصغيرة التي أنجزَتها الجامعة! إنه لعملٌ صعب ولكنه ليس مستحيلاً، وقد أنجز أحياناً بطرق بسيطة! الأعمال تأتي دائمًا نتيجة التفكير من أجل تنفيذها وجعلها ذات مصداقية وفعالية وقابلة للإنجاز! تسعى هذه الأعمال إلى تغطية أربعة محاور أساسية للالتزام في ما يتعلق بالمواطنَة، وهي التالية:

١) المحور الأكاديمي: وهو الذي تُرجم أساساً بوضع مقررات التعليم الاختياريَّة المغلقة التي أطلق عليها اسم «التنشئة العامَّة في

جامعة القديس يوسف»

في الجامعة، يكتسب الطالبُ الأدوات الأكاديمية الالزمة لكي تستمر عملية بناء المواطنَة. ما أطلقتُه الجامعة كتنشئة عامَّة باسم جامعة القديس يوسف، في كل معاهمدها، يؤكد أن الفلسفَة، وعلم الاجتماع، وتاريخ لبنان، والمواطنَة، وتعليم أسس النقاش وال الحوار، والأخلاقيَّات، هي مواد ضروريَّة من أجل تشكيل الوعي اللبناني للإنسان، وتعزيز المناقشات الثقافية والاجتماعيَّة والسياسيَّة. اتَّخذنا هذا الخيار لأن الالتزام والمشاركة في المناقشات في أحراَم الجامعة يتَّخِذان بُعداً عميقاً وجوهريًّا. من هنا، أود أن أنهَّى كل المختبرات ومراكم الأبحاث، وكذلك الموارد البشرية كلها المنخرطة في البحث التطبيقي الذي يتم بصورة متواصلة، كي تُقيم مشاريع ذات طابع علمي ولكنها قريبة من الواقع. أفكُر هنا، على سبيل المثال، في معالجة النُّفايات، والتحاليل من أجل تحسين نوعيَّة الغذاء،

ولا مستقبل لِجَمِيعَاتِنَا من دون المُواطَنة. يُجب أَلَّا ندع الآخرين يتَفَوَّقُونَ علينا في هذا المجال، لأنَّ رسالَةَ لِبَنَانِ وَالْلَّبَنَانِيَّينَ تَكْمِنُ فِي التَّلَوِيْحِ عَالِيًّا بِرَأْيَةِ مُتَدَدِّدَةِ الْأَلْوَانِ؛ هي أَلْوَانُ المُواطَنةِ وَالْعِيشِ المشَرَّكِ وَالتَّعَدُّدِيَّةِ.

القسم الثالث: دور جامعة القديس يوسف: خِياراتُهَا وأَعْمَالُهَا من أجل بناء المُواطَنة

إذا أعْطَيْنَا الجامِعَةَ دُورًا حاسِمًا لِتَكُونَ بَوْتَقَةً للمُواطَنةِ، فَذَلِكَ لَأَنَّ جَامِعَتِنَا -كما أَئِيَّ جَامِعَةً- تَفْتَحُ أَبْوَابَهَا لِلتَّنْوُعِ الاجْتَمَاعِيِّ وَالثَّقَافِيِّ، وَهِيَ تُحاكي الْعَالَمَ الْحَقِيقِيَّ بِالنَّسْبَةِ إِلَى الطَّالِبِ حِيثُ يَكْتُشِفُ حَرِيَّتَهُ، وَيَقْوِمُ بِخِياراتِهِ الْخَاصَّةِ بِهِ، وَيَتَحَمَّلُ مَسْؤُلِيَّاتِهِ، وَيُلْتَقِي مَهْنيَيْنِ، وَيُشارِكُ فِي دُورَاتِ تَدْرِيبِيَّةٍ، وَيَعِيشُ الإِدَارَةِ الجَامِعِيَّةِ قَبْلَ أَنْ يَنْطَلِقَ إِلَى الْعَالَمِ الْحَقِيقِيِّ. فَالجَامِعَةُ، فِي كَوْنِهَا مُخْتَلِفةً عَنِ الْأُسْرَةِ وَالْمَدْرَسَةِ، هِيَ أَوْلُ مُحاكَاهَةٍ لِلْعَالَمِ الْحَقِيقِيِّ قَبْلَ أَنْ يَلْتَزِمِ الطَّالِبُ فِي الْحَيَاةِ الْمَدِينِيَّةِ وَالْعَامَّةِ. إِنَّهَا وَسَاطَةٌ وَجَسِّرٌ بَيْنَ مَرْحَلَةِ الطَّفُولَةِ الْمَحْمِيَّةِ فِي كَنْفِ الْعَائِلَةِ، وَالْعَالَمِ الْخَارِجِيِّ. إِنَّهَا الْفَتَرَةُ الزَّمِنِيَّةُ الَّتِي تَؤْدِي فِيهَا المُواطَنَةُ الْمَسْؤُلَةَ دُورًا مَحْرُّكًا مِنْ أَجْلِ تَطْوِيرِ آلَيَّاتِ الْانْفَتَاحِ الْكَامِنَةِ فِي الْفَرَدِ، وَتَوْعِيَتِهِ عَلَى الْوَحْدَةِ الاجْتَمَاعِيَّةِ وَالْمَصْلَحَةِ الجَمَاعِيَّةِ. مِنْ هَنَا تَأْتِي أَهمِيَّةُ دَوْرِ الْجَامِعَةِ فِي تَعْزِيزِ المُواطَنَةِ.

جَامِعَتِنَا بَيْئَةٌ مُتَنَوِّعةٌ، أَوْ يَنْبَغِي عَلَى الأَقْلَلِ أَنْ تَكُونَ كَذَلِكَ؛ تَعْكِسُ غَنِّيَّةَ التَّنْوُعِ الْلَّبَنَانِيِّ الْجَمَاعِيِّ وَالْطَّائِفِيِّ، إِلَخ. يُلْتَقِي الطَّالِبُ فِيهَا غَيْرَهُ مِنَ الطَّلَابِ مِنْ جَمِيعِ أَنْحَاءِ الْبَلَدِ؛ مِنْ جَمَاعَاتِ دِينِيَّةٍ، وَ ثَقَافَاتٍ وَأَوْسَاطٍ اجْتَمَاعِيَّةٍ وَ اقْتَصَادِيَّةٍ مُتَنَوِّعةٍ لِدَيْهَا مَيْوُلٌ سِيَاسِيَّةٌ مُتَدَدِّدةٌ، حَتَّى لِيَلْتَقِي جَمَاعَاتٍ مِنْ بُلْدَانٍ أُخْرَى. هُنَّا نَكْتُشِفُ الْاِخْتِلَافَاتِ مِنْ جَمِيعِ الْأَنْوَاعِ، وَلَكِنَّنَا نَكْتُشِفُ أَيْضًا الْحَاجَةِ الْعَمَلِيَّةِ الْحَقِيقِيَّةِ إِلَى عِيشِ حَيَاةِ مُشَرَّكَةٍ مَعَ الْآخَرِينَ. إِذَا هُنَا، فِي هَذِهِ الْأُسْرَةِ الْجَامِعِيَّةِ التَّعَدُّدِيَّةِ، تَبَدَّلُ المُواطَنَةُ بِالْتَّجَسُّدِ وَتَتَجَلِّي فِي الرَّغْبَةِ وَالْإِرَادَةِ لِلْعِيشِ مَعًا، وَاكْتِشَافُ حَقُوقِ هَذِهِ الْحَيَاةِ وَوَاجِبَاتِهَا المشَرَّكَةِ هَذِهِ، وَكَذَلِكَ ضَرُورَةُ إِدَارَةِ هَذِهِ التَّنْوُعِ بِذَكَاءٍ.

عملية ووظيفية. مرات عديدة، تُعطى جامعة القديس يوسف مثالاً يُحذى به لكونها مؤسسة تعليمية تعزّ التنشئة على المواطنَة. وهكذا، تُعلن جامعة القديس يوسف أنها في خدمة الحياة المشتركة، والتسامح، والتنوع، والديمقراطية في لبنان. وهكذا أيضاً نكتشف أن المؤسسات اللبنانيَّة: إذا كانت مُصابة بالشلل، وإذا كانت الديمقراطية تعمل بطريقة سيئة، وإذا كانت القوى المضادة غير موجودة؛ فمرد ذلك إلى عدم وجود التربية المدنية، وجهل قيمة مشاركة المواطن، وعدم الالتزام العقلاني، لمصلحة الطائفة وإقصاء الآخر.

5. ويُجدر الذكر أنَّ المواطنَة، في الكثير من الشهادات، ليست مفهوماً مجرداً ولكنَّه مفهومٌ يرتبط ارتباطاً وثيقاً ببلد ووطن وأمَّة. أحد الطلاب يؤكد أنَّ التحدث عن المواطنَة من دون التحدث عن الوطنية، هو سعيٌ إلى البحث عن مُحال أو أمرٌ معقد. الرُّهان هو أن يصبح المرء مواطناً في بلد، هو لبنان، بلد يتمتع بِخَصائصه، وبُنْيٍ بِفَعْلِ إرادة مشتركة نابعة من جماعات متعددة تاريخية، أسوة بزوجين يلتزمان بعقد من أجل بناء أسرة. من خلال الانتماء إلى هوية وطنية لبنانية، يمكن أن تُمارس المواطنَة بشكلٍ تام؛ فأنا كمواطن، أؤدي واجباتي تجاه هذا الوطن، وهذا الوطن هو الذي سيُعطي حقوقني نوعاً من العدالة والاتساق.

لا يسعني إلا أن أكون الناطق باسم طلبتنا الشباب، لأقول إنَّ مهمتنا نحن جميعاً تكمن في تحديد القيم المشتركة التي يمكن أن تكون في أساس مواطنَيتنا اللبنانيَّة، وهي قيمٌ يجب أن نعرفها من التقاليد الروحية والإنسانية المستمدَّة من أرضنا ومن تجربتنا التاريخية في الحياة الوطنية منذ مئات السنين، وهي قيم الاحترام المتبادل، والتسامح، والتطلع إلى المصلحة العامة، والتضامن، والحياة الأُسرية والضيافة. بالأمس، لم تتردد جامعة الأزهر في جمع المسؤولين وكبار الشخصيات الفكرية في مصر - وفي لبنان والعالم العربي - من أجل أن تُعلن بصوت عالٍ، وبتأييدٍ من السلطات المسيحيَّة، أنَّ العقل الحرُّ والموجَّه نحو المواطنَة هو مستقبل مجتمعاتنا؛ وأنَّا جميعاً، مسلمين ومسيحيين، متساوون أمام القانون،

ويختلفون بها، كيف نقبل فعلياً هذا الوطن؟ كيف لنا أن نحترم قوانينه؟
كيف نتوقف عن القيادة حين يشير لنا الضوء الأحمر بذلك، وننطلق حين
يأذن لنا الضوء الأخضر بالانطلاق؟»

حين تُلقي نظرة عن كثب على جميع ملامح هذه الشهادات التي ستنشر
في وسائل الإعلام الجامعية، نستطيع أن نستخرج النقاط التالية:

1. رأى غالبية الطلاب سلبياً جداً في ما يتعلق بالوضع الحالي للمواطنة.
 فهي بالنسبة إليهم منعدمة وفاشلة، وتخلو من كل معنى، وهي فقيرة، وغير
موجودة، ولا تدخل حيز التطبيق، على الرغم من أن بعض الطلاب قالوا
إنها معاشرة بطريقة جيدة على مستوى الجامعة. لكن الطلاب في غالبيتهم
يدركون الطابع الخاص اللبناني الذي يسم واقع كونهم مواطنين، وواقع
لبنان القائم على وجود جماعات متعددة وثقافات متنوعة.

2. بالنسبة إليهم، المواطن مغلقة لأسباب متعددة: أولاً، الانقسامات
الطائفية بين التيارات والأحزاب السياسية، انقساماً يمنع ممارسة
المواطنة، وذلك لأن عيش التعددية السياسية والمشاركة في هذه التعددية،
يتطلب بشكل سيئ؛ أحدهم لا يتزدّد في وصف سياسة لبنان بالوسخة والمليئة
بالشوائب؛ السبب الثاني هو، في نظرهم، استغلال الدين من قبل السياسيين
لمصالحهم الخاصة استغلالاً من شأنه أن يعمق الشقاق والخلافات بين
الطوائف الدينية، وبُيُّظَهُرُ لِبنان كساحة معركة بين هذه الجماعات. ثالثاً،
يلاحظ الطلاب أن اللبناني ينسى أنه مواطن، وأنه أصبح يعيش نزعة فردية،
ويفتقر إلى الوعي الكافي لِجُوب أن يصبح مواطناً صالحاً، ولا يسعى إلا
للحفاظ على حقوقه، ويُهمِّل واجباته تجاه الآخرين وتجاه الدولة.

3. وكذلك الأم، كون الطلاب فكرة سلبية عن الدولة التي أصبحت دولة
مُذلة، لأنها لا توفر العمل للشباب الذين اضطربوا إلى الهجرة. إذا كانت
الدولة لا تؤدي دورها كناقلة للمواطنة، فذلك يعود إلى أنها أصبحت رهينة
للأحزاب السياسية.

4. ومع ذلك، العديد من الطلاب يُنشدون التربية على المواطننة ويُثقون بهذه
التربية، فهي قادرة على تحويل الأفراد إلى مواطنين صالحين إن كانت

ستيفاني: «المواطنة غير مطبقة في لبنان بسبب التيارات السياسية الطائفية التي توجّج الصراعات فيما بينها. لقد كان اللبنانيون مواليين منذ مئات السنين لبلدهم، ولحمايته في مواجهة الانداب الفرنسي والاحتلالات، حتى شوّهت التيارات السياسية الطائفية كل شيء بما في ذلك المواطنة اللبنانية. سارة: المواطنة تكمن في محبة بلدنا والعمل لمصلحته وإثبات انتقامتنا إليه. أستطيع أن أكون مواطنة صالحة حين أتجنب التعصب الأعمى السياسي». عباس: «كطالب، أرى أنَّ المواطنة لا تُطبق في لبنان؛ هناك مواطنة قائمة، لكنَّ الأحزاب السياسية تمنعنا من الحصول عليها».

أحمد: «في لبنان، المواطنة فاشلة بسبب السياسة التي ينتج منها عدم المساواة الاجتماعية. هناك أيضًا الأديان التي لا تساعد على عيش المواطنة. فهي لا تدعنا نحصل على حقوقنا ولا تدعنا نعرف كيف نعيش. السياسة تسبب فجوةً بين اللبنانيين، هذا هو الأمر الذي يجعل الحقوق والواجبات مهضومة ومنتهاة».

إليسا: «لا وجود لمواطنة في لبنان، بسبب عدم وجودوعي لبناني يخول اللبنانيين أن يصبحوا مواطنين صالحين».

فرح: «إنها حالة شبيهة بمُنتحف ليل دامس، وأنا أطلق نداءً إلى المواطنة وإلى الوطنية، وكلٌّ منهما تكمّل الثانية. وبالنسبة إليّ، التكلُّم عن المواطنة من دون التكلُّم عن الوطنية، هو كالبحث عن أمر مُحال ومعقد. إن لم نحب الوطن الممجد تمجيده عظيمًا في النشيد الوطني «كلنا للوطن»، فكيف نصبح مواطنين صالحين؟»

عني: «المواطنة في لبنان منعدمة، لأنّنا نعيش في بلد حيث الشعب يقتفي أثر السياسة المرتبطة بالدين، وذلك يسبّب لنا الكثير من المشاكل. الشعب اللبناني لم يعد يثق بالقانون اللبناني ولم يعد يحترمه، لذلك نعاني من المشاكل في كلِّ مكان».

من دون الإيمان بالدولة اللبنانية التي أنشئت على إثر مطالبات البطريرك الحويك في مؤتمر السلام في العام 1918، كيف نحترم التزاماتنا المدنية؟ من دون أن تكون لنا هوية وطنية جماعية، يقبلها الجميع، رجالاً ونساءً،

طريق الوساطة والتدريب على القيادة»⁽¹³⁾.

إذا استمررنا في الاعتقاد أنّ الالتزام من أجل المواطنَة لا يزال خياراً حازماً نتّخذه للحاضر والمستقبل، فسبُب ذلك أنّنا نعتقد دوماً أنّ لبنان لا يزال بلداً رائداً للديمقراطية في الشرق الأوسط. نحن نعلم جميعاً أنّ الحروب حين تنتهي، يجبُ على الشعوب أنّ تسعى إلى سُبل مصالحة وشروط عيش مشتركة. فعناصر سلبية وعنابر أخرى نعرفها، هي عواملٌ تراجع وتقهقر يُعاني منها انتماوناً إلى المواطنَة. كلّ هذا يحثّنا على عدم التنازل، بل تجديد قناعتنا بأنّ دولة المواطنَة هي التي تزود الناس بحافظ على الأمل والخروج من الأزمة. المهمة ليست سهلة، لكنّها ستُصبح أسهل حين تتمكن الدولة من الاعتماد على مبادرات المجتمع المدني الناشطة في أكثر من مجال. في هذا السياق، أودُّ أن أعطي طلاب جامعة القديس يوسف الكلمة؛ فخمسون طالبةً وطالباً من الشابّات والشّباب، طلب إليهم تلبية حاجات هذه الكلمة، لإبداء آرائهم في دولة المواطنَة في لبنان. في ما يلي، أعرض لكم بعض العينات التي تمثل مجموع الطالبة.

(طلاب يشهدون: بالنسبة إليكم، ما هي المواطنَة اليوم؟⁽¹⁴⁾)

جورج: «فيرأيي، تكاد المواطنَة في لبنان تكون غير موجودة؛ فمعظم «المواطنين» يطالبون بحقوقهم ولا يقومون بواجباتهم. كلّ شخص يفكّر في مصالحه ولا يهتمّ ببلده ولا بمحيطه وببيئته. في الواقع، المشكلة في لبنان تبدأ بسياسيينا الذين هم أيضاً بدورهم لا يفكّرون إلا في مصالحهم». زينب: «لقد أصبحت المواطنَة حلماً بالنسبة إلى عدد كبير من اللبنانيين. البطالة وزيادة الأسعار تسجلان نقطة ضعيفة للبنان، حيث نجد أشخاصاً المتعلّمين ومبدعين بحقّ. ولكن، على الرغم من كلّ شيء، نحن نحبّه جمّاً. لحسن الحظ أنّ هناك الجيش اللبناني الذي يوفر الأمان لجميع المواطنين».

(13) وثيقة داخلية للجامعة: جامعة القديس يوسف رؤية سنة 2025، الجزء 2، المهمة.

(14) هذه السلسلة من الشهادات، تمّ جمعها بفضل اجتهاد وحدّ الحياة الطلابية في الجامعة ورئيسة فريقها الآنسة غلوريا عبدو.

الدعوة إلى العيش المشترك، وعلى احترام التقاليد الروحية اللبنانيّة المختلفة، وعلى التعُدُّدية الثقافية؛³⁾ وفي منظور سياسي، إنّها التربية على الممارسة الديمقراطيّة، وعلى وُغْيِ المصلحة المشتركة، ومعها حرية المجتمعات المكوّنة للبنان، والمرتبطة بحرية الفرد. هذا الهاجس كان ولا يزال حتّى أيّاماً هذه محوراً دائمًا وتحدياً رئيساً لرسالتنا التي تدعونا أن تكون جامعة. أودُّ، لهذا، أن أذكُر أحد أفضل الصحافيّين والمحلّلين اللبنانيّين الذي كَتَبَ: «من النادر أن نجد في التاريخ العالميّ خبرةً كانت فيها جامعة أو جامعتان في أصل بناءِ أسسِ وطن، كما حصل في لبنان ومن أجل لبنان. شُيِّدتُ الأوطانُ على إثر ثوراتٍ وحروٍ فكانت هي التي تؤسّس جامعات. في لبنان، جامعةُ القديس يوسف في بيروت الموجّهة نحو المجتمع اللبناني؛ والجامعةُ الأميركيّة في بيروت الموجّهة نحو المجتمع العربي؛ وضعنا أسسَ نشأة بلدنا لبنان»⁽¹²⁾. من هنا، ألسنا نتحمّل على الأقل مسؤوليّة مشتركةً تجاه لبنان هذا، لنتكلّمَ مُجدّداً عن القيم الاجتماعيّة التي تؤسّسه؟ اليوم، أكثر مما في أيّ وقت مضى، وفيما البلدُ مهدّد في محيهه ويرزح تحت وطأةِ أعنف الصراعات الطائفيّة، لا يجب علينا - وفاءً لتاريخنا الأكاديميّ - تكريّم رسالتنا الوطنيّة، والتاكيدُ أنّ دولة المواطنين الأحرار هي هدفنا في الخدمة التي تؤديها الجامعة للمجتمع؟ ها هُم خريجو جامعة القديس يوسف القدامي، بصوّت اتحاد رابطاتها، قد أطلقوا شعارهم الجديد، يرافّقه هذا الشعار الواضح: «فلنُصيّح قوّةً تعزّزها المواطنة في لبنان»، ولم لا نُضيّف: من أجل المجتمعات الأخرى، وخصوصاً تلك التي تحيط بنا، وحيث استقرّ الآلافُ من الخريجين القدامي من جامعتنا؟ وهـا إنّ نصّ رؤية جامعة القديس يوسف للسنة 2025 - وهي سنة الاحتفال بمرور 150 سنة على تأسيسها - وهو النصُّ الذي بلورته أسرةُ جامعة القديس يوسف، يشدد على تعزيز «الثقافة المدنيّة» واكتسابها، مؤكّداً أنّ «العمل التربويّ المرور بالتقليد التربويّ اليسوعيّ، سوف يركّز على التنشئة على المواطنة من

(12) جريدة «النهار»، جهاد الزين، عدد 26237، السنة 84.

القسم الثاني: رؤية آنية للمواطنة: من شرعة جامعة القديس يوسف في العام ١٩٧٥ إلى رؤية مستقبلية

هذه الفكرة التراكمية التي تداولها روّسae الجامعة الأسيقون، تؤكّد التزام الجامعة من أجل تعزيز مواطنة لبنانية تُصبح فلسفةً سياسيةً خاصةً بالمواطنة، ومن ثمّ طريقةً يجب اتّباعها. هذه الفكرة تبلغ ذروتها وتتوّج في شرعة الجامعة. هذا النصُّ التشريعي يوْسَس لرسالة الجامعة ورؤيتها، فضلاً عن الأعمال المتعدّدة التي قامت بها، وسوف تستمرّ في القيام بها. توضح الشّرعة القناعات وتُعزّزها، وقد عبر عنها مسبقاً روّسae الجامعة: في الواقع، إذا كانت المواطنة تتضمّن مشاركة تامة في اتخاذ القرارات، تنصّ الشّرعة على مبدأ مشاركة الجميع في العمل الأكاديمي. «المشاركة ضرورة؛ ليس من أجل مناخ الجامعة فحسب، ولكن من أجل النّمط الاجتماعي الذي ترتئي الجامعة تعزيزه» (المادة ٢٧). عادةً، مفهومُ المواطنة في عالمنا هو رد على التّعدديّة الاجتماعيّة والثقافيّة حتّى الدينية في المجتمعات، وإن كانت التّعدديّة اللبنانيّة - كما يقول البعض - مختلفةً عن التّعدديّات الأخرى لأنّها جزءٌ من كيان دستور الشعب اللبناني. تتطرق الشّرعة إلى «التّعدديّة الجامعية» التي «تتسم في لبنان بطابع خاصّ»، وهي تستجيب لرغبة الوطن في إنقاذ غنى الشخصية الثقافية وتنميّتها». وكذلك الأمر، تؤكّد الشّرعة ضرورة أن تكون الجامعة أمّا مربّيةً توحّد ولا تفرّق، وأداةً لتعزيز الهوية الوطنيّة، وهي تأخذ بالاعتبار التّعدديّة الاجتماعيّة اللبنانيّة: «لا تقبل جامعة القديس يوسف أن تكون في خدمة حصرية لطبقة اجتماعية أو جماعة إثنية معينة». بانتمائها إلى مجتمع معين، تتميّز الجامعة أن تكون خميرته» (المادة ٦).

في هذا السياق، لطالما كانت التنشئة على المواطنة هاجساً من هواجس جامعة القديس يوسف: 1) ضمن منظور قضائي، إنّها التربية على الحسّ المدنيّ، كما على التّصرُّف المدنيّ، وعلى الاحترام المطلق للواجبات والحقوق، والتّربية على حرية التعبير الصحيحة؛ 2) ضمن منظور اجتماعي، إنّها التربية على الحسّ الوطنيّ، وعلى الانتماء المواطنّي اللبناني القائم على

التعليم الخاصة بالمواطنة وتعلّمها.

أمّا رئيس الجامعة سليم عبو، فنجد أنّ فكره الأساسيّ يدور حول المواطنة، في خطبته يوم عيد القديس يوسف ضمن مجموّعة تحت عنوان «الحرّيات»⁽¹¹⁾، وإن كان الموضوع يرد أيضًا في مؤلّفات أخرى له.

صحيح أنّ خطبَ رئيس الجامعة عَبُو كانت تتضمّن نداءات للمقاومة - من طريق «الكلمة» - مُناهضةً للمحتلّ السوريّ، ولكنّه كان في الوقت نفسه - وفي خطبته - المربيّ والمفكّر الذي أخذ في عاتقه، بعد نهاية حرب اتّسعت بطابع يتّعلّق بالهوية، أن يساعد اللبنانيين في الردّ على السؤال الأساسيّ الذي يُطرح عليهم: كيف يعيشون معًا متساوين في حقوقهم وواجباتهم، ومختلفين في انتماءاتهم الجماعيّة؟

من أجل الإجابة عن هذا السؤال، قام رئيس الجامعة عبو ببلورة فكرة «المواطنة المختلفة» التي تستند إلى ثلاثة مبادئ هي: المساواة بين المواطنين، وحرية الأفراد، والاعتراف المؤسّساتيّ بانتماءاتهم الجماعيّة والثقافيّة، اعترافاً يشكّل سمةً من سمات المواطنة اللبنانيّة. ويكمّن الخطّر في الانغلاق على الولاءات الطائفيّة التي من شأنها أن تقوّض الحرية والقائمة بذاتها؛ تلك التي يتمتع بها الأفراد، والتي تترك المجال مفتوحًا لاسترداد المصالح الجماعيّة من قبل الممثلين السياسيّين للجماعات. المصالحة التي يجب العمل بها بين انتماءاتنا الجماعيّة المختلفة، والعيش معًا الذي (سيعاد) تأسيسه مع الآخر، هي بالنسبة إلى الأب عبو شرط لا بدّ منه لاستعادة حرّيتنا. بالنسبة إليه، كما بالنسبة إلى البطريرك صفير، المعركة ضدّ النظام السوريّ لم تكن لتتوافر لها أيّ فرصة لتحقيق هدفها، ولو لم يتمّ خوضُها في إطار معارضةٍ صادرة عن الجماعات المتعدّدة.

(11) سليم عبو، الحرّيات، منشورات جامعة القديس يوسف.

طريق التضامن بين أعضائها فقط؛ 2) والروابط بين أعضاء الجماعات العاملة التي هي أكثر من طائفية؛ 3) والروابط على مستوى المدينة التي هي مكان التنشئة الاجتماعية وتعلم الحياة الاجتماعية على نطاق واسع؛ 4) والروابط الاجتماعية بين أعضاء الجماعات الطائفية المختلفة التي يجب النظر إليها على أنها عائلاتٌ روحية، وليس طوائفٌ تُدافع عن أفرادها من طريق الاستيلاء على أراضي الآخرين؛ 5) وباستعادة الروابط الاجتماعية على مستوى الوطن، وهي روابط مواطنة، روابط أعمق وأكثر عقلانيةً وتحتاج إلى إرادة وتعاقدًا. «الوطن (اللبناني) ليس مجتمعاً عائلياً موسعاً، مجتمعاً عرقياً ولغوياً وثقافياً، ولا حتى دينياً. كم هي مخللة وخطرة الأمة التي قامت على وحدة العرق أو الدين ... الانتماء إلى وطنٍ (مثل لبنان) هو قبل كل شيء تحقيق فعل شخصيٍّ إراديٍّ، والتوقیع على تعهد للعيش معًا باعتماد قواعد مشتركة، مع تصور مستقبل مشترك»⁽¹⁰⁾. الالتزام بالمجتمع يمكن أن يصنع المواطن، ويتيح المجال لتكوين مجتمع سياسي إن توافرت ثلاثة شروط:

الشرط الأول هو أنّ الوطن يستفيد من ركائز مشتركة، ومن ثم يستفيد من حسٍ «وطنيٍّ» متصلٍ مسبقاً في جمل المجتمع اللبناني، لا بل في كل جماعة.

لكن هذه الحياة الاجتماعية وهذه الركيان، بحاجة إلى نظام سياسي يثبتها ويحكمها؛ ذلك هو الشرط الثاني. الإدارة العامة، بالمعنى السامي للكلمة، تكمن مهمتها في إدماج مَنْ هم في المحيط، وفي الجمع بين ما هو غير متناسق، وتوفير الأمان للأكثر ضعفاً من أعضائها.

إنّ جعل مسألة المواطنة تنخرج لا يتم خارج إطار تربية مدنية حقيقة من شأنها أن تعمق تعلم الحياة الاجتماعية والشعور بالانتماء إلى وطن واحد؛ هذا هو الشرط الثالث الذي وضعه الأب دوكروويه، وفي رأيه أنّ الطلاب هم الذين يجب أن يستفيدوا بطبيعة الحال من هذه التربية، ثمّ طبعاً من برامج

(10) جان دوكروويه، الجامعة والمدينة، ص 17.

بعد عشر سنوات، في 27 تشرين الأول (أكتوبر) 1968، رئيس جامعة (جامعتنا) آخر، الأب عبد الله داغر، في كلمته «الشباب يتسائلون»⁽⁸⁾، يعتبر أن العلاج الوحيد لاضطرابات المجتمع الفرنسي كما اللبناني، بعد أحداث أيار (مايو) 1968 في فرنسا، هو التنشئة على روح المواطنة: «يجب على الشباب اللبناني، وبفضل أيديهم سينبني لبنان الغد، أن يلجموا إلى خيار صعب عليهم اتخاذُه: بين إقامة لبنان تجاريٌّ وإقطاعيٌّ، ولبنان يرفع عاليًا جدًا القيمة ولا يقبل معايير أخرى غير معياري الكفاءة والزاهدة». في هذا المنحى، كان رئيس جامعتنا في العام 1968 يدعو أمام صديقه رئيس الجمهورية شارل حلو، إلى التربية المدنية كطريق التزام من أجل المواطنة؛ في الواقع، بالنسبة إليه، الروح المدنية ليست فطرية وطبيعية أو عفوية، لكنها تكتسب من طريق تربية طويلة. هذه العملية التربوية تتکفل بالكائن بكلّيته من أجل تحويله إلى مواطن، وخصوصاً رجُل العشيرة الذي يجهل كيف يكون مواطناً⁽⁹⁾.

ليس سراً أبداً أن نقول إن مسألة المواطنة، في بعدها الفلسفية والقانوني والاجتماعي السياسي الخاص بلبنان - لا بل هي مشكلة لبنانية - سيستعيدها بشكل موسع، وبخطبة تلو خطبة، رئيس الجامعة جان دوكرويه Jean Ducruet إلى عناوين بعض الخطاب للأب دوكرويه Ducruet، «إعادة تشكيل المجتمع اللبناني» (20 آذار / مارس 1993)، «استعادة سيادة لبنان» (19 آذار / مارس 1994)، «وتنشئة رجال المجتمع» (18 آذار / مارس 1995)، لنفهم قلقه تجاه الخطر المتمثل في انعدام وجود روح المواطنة المشتركة بالنسبة إلى بلد مثل لبنان، تهدّده المصالح الخاصة السياسية المتعددة وانعدام وجود حسّ الدولة. إن مساهمة جان دوكرويه، الذي كان لبنانياً بالتّيني وبقناعة، هي مساهمة أساسية في ضرورة إعادة تشكيل أنماط الروابط الاجتماعية المختلفة: بتعزيز 1) الروابط الأسرية التي لا تزال تشكل ثروة لبنانية من

(8) خطبة ألقيت يوم الأحد الواقع فيه 27 تشرين الأول (أكتوبر) 1968 في قداس بداية السنة الأكاديمية في الكليات.

(9) المرجع السابق، ص 8.

في خدمة الجماعة»^(٥) وكذلك الجامعة و«تنشئة المواطن»^(٦). في الكلمة التي القاها العام 1947، يدعو بروفو Pruvot الشاب أن يتلقى تنشئة من أجل أن يفكّ إجتماعياً قبل كل شيء، ومن أجل أن يشعر إجتماعياً بمصائب الآخرين، وأخيراً أن يعمل إجتماعياً لأن كل محبة خارج إطار العمل تبقى مجرد شعور ورع. وهكذا تحدّد الجامعة موقعها من خلال حث الطلاب على الانفتاح على الشمولية انطلاقاً من انتتمائهم الاجتماعي الأقرب. في الكلمة التي القاها في العام 1949 حول تنشئة المواطن، توجّه الأب بروفو Pruvot إلى رئيس الجمهورية آنذاك، وكان لا يزال بشاره الخوري، قائلاً له إنه يريد التطرق إلى تنشئة المواطن. كان رئيس الجامعة بروفو يدعو الشباب والبالغين إلى تبني موقف الاعتراف بالجميل لوطنهم لبنان والولاء له، وإلى تخلي الوثنية الأنانية التي قد تجعل من الوطن أرضاً حيث يجذون المال وحيث الحياة سهلة، وإلى تأدية واجبهم في معرفة تراثهم في تنوعه، وذلك من طريق دراسة تاريخ وطنهم، لأن «التاريخ هو الذي يصنع تدرّيجياً نموذجاً للإنسانية»^(٧). وهو يضيف: إننا نقول الحق حين نقول إن الوطن هو ابن التاريخ، وإن المجتمع المستنير يجب أن يشارك دوماً وبهمة في صناعة تاريخ بلده، وإلا يُقصي نفسه عن حاضره ومستقبله. وهو ينهي خطبته بالصلوة التالية: «فلتكن السماء مع الشباب اللبنانيين الذين تلقوا تنشئة من هذا البيت ليُصبحوا مواطنين صالحين، يعرفون بعمق بلدتهم واحتياجاته من دون تجاهل الآخرين، ويُحبّون وطنهم حباً خاصاً يصل بهم إلى التضحية من أجله، من دون التنازل عن الأخوة الإنسانية».

(٥) خطبة ألقاها يوم الأحد الواقع فيه ٩ تشرين الثاني (نوفمبر) ١٩٤٧ في قداس بداية السنة الأكاديمية في الكليات.

(٦) خطبة ألقاها يوم الأحد الواقع فيه ٦ تشرين الثاني (نوفمبر) ١٩٤٩ في قداس بداية السنة الأكاديمية في الكليات.

(٧) خطبة ١٩٤٧، ص ٦.

العيش معًا تحت سقف واحد، ملتزمين الواجبات المدنية نفسها ومتعمقين بالحقوق نفسها. روابط هذه المواطننة، ونقلها في البداية، لا يتم الحصول عليها بطريقة فطرية وليس أبداً قائمة إلى الأبد؛ المواطننة التي تتماشى مع التغيرات السياسية والثقافية والاجتماعية، تُبني عبر التاريخ ومع الزمن، ومن ثم باستمرار مع أجيال جديدة، لأنّها عنصر من عناصر تيسير اندماج الأجانب، وهو ما يحدث أحياناً في لبنان، لكنّها تصطدم أساساً بالتأثيرات السياسية والرغبات الجامحة الخارجية، وهذا ليس من غير المألوف أيضاً في لبنان. شرعت جامعة القديس يوسف في مواجهة تحديّ أساسيّ، لا وهو المساهمة في إنجاح العيش المشترك بين اللبنانيين حول القيم الإنسانية، وهي: الحرية، والتسامح، والمشاركة الديمقراطيّة، والاحترام المتبادل، والتعدديّة، فإنّها تلك القيم المندرجة في شرعة 1975.

في ما يتعلّق بالالتزام من أجل المواطنَة، لم يتوانَ رؤسَاء الجامعة المتعاقبون في إعلان قناعاتِهم. وهكذا، الأَب جاك بونيه-إيمار Jacques Bonnet-Eymard، رئيس جامعة القديس يوسف من العام 1938 حتّى العام 1945، في خطبته التي كرّسها لتنشئة «الأشخاص»، والتي ألقاها في 7 تشرين الثاني (نوفمبر) 1943، أي على عتبة إعلان استقلال لبنان، متوجّهاً إلى الرئيس بشارة الخوري بالكلمات التالية: «الأشخاص الذين تراهم يتبوّأون المناصب والذين يديرون هذا البلد على دروب الشرف، هم أشخاص قادرون على التفكير السليم، أشخاص يمتلكهم شغف الكمال (وواجب خدمة الوطن). وهؤلاء الحال، هم أبناء (جامعة القديس يوسف)».⁽³⁾

سلسلة من الخطب للأب فكتور بروفو Victor Pruvot، رئيس الجامعة من العام 1945 حتى العام 1951، جاءت بعد بضع سنوات ردًا على الخطبة التي أُلقيت حول الجامعة وـ«التنشئة الاجتماعية المقدمة للشباب»⁽⁴⁾، وـ«الإنسان

^(٣) رجال، حاک یونینه-ایمار، خطبة قدّاس بدء السنة الأكاديمية في الكليات، ص ٨.

(٤) خطبة ألقاها يوم الأحد الواقع فيه ٥ تشرين الثاني (نوفمبر) ١٩٥٠ في قداس بدء السنة الأكاديمية في الكلية.

الخطاب السياسي والطائفي أحادياً وملتبساً، يتجاوز الخطاب الحقيقى الذي يدعو إلى حد أدنى من سلوك المواطنـة؟ علاوة على ذلك، هل تكمن المشكلة السياسية الحقيقية في لبنان في مجرد إعداد قانون انتخابي يأتي متأخراً ويجعل منا مجرّد عمالء لا مواطنين؟ هل تكمن المشكلة في المحاولة المستمرة لإعادة تأليف هيكلية السلطات السياسية وابتدار قانون انتخابي جديد، أو هي مشكلة أزمة الالتزام تجاه المواطنـة والانتماء إلى المواطنـة اللبنانيـة؟ هذه الأسئلة وغيرها تشكّل بالنسبة إلينا وبالنسبة إلى جامعة مثل جامعتنا، زبدة متطلبات العقل والقلب التي تحثّنا على التفكير في إحدى أنياب مهام الجامعة، ألا وهي تنشئة مواطنـيـةـ اليوم وغداً؛ هذه التربية على المواطنـة تتطلب شعوراً قوياً تجاه وطن لا تجزئـةـ فيه، وكذلك معرفة واجبات كل شخص وحقوقه واحترامها من دون إغفال الحقيقة. أليست جامعة القديس يوسف ذلك المكان العالى المرموق الذى لا يضاهيه مكان، والذي يحوى التنوع الاجتماعـي والدينـي والسياسي كما كان يذكـرـنا معالي وزير التعليم العالى السيد مروان حماده، بقوله إن المكان الذى ينشأ فيه التنوع هو مكان يدرـبـ على العيش معـاـ، وعلى المساواة أمام القانون، وعلى المواطنـة؟ ألم يطلب إلينا فخامـةـ رئيس الجمهوريـةـ في اجتماعـهـ مع المجلس المصغر للجامعة في بعدهـاـ التركيز على تنشـئـةـ الشباب على المواطنـةـ، وعلى التوعـيـةـ السياسـيـةـ لـكيـ يـشارـكـ هـؤـلـاءـ الشـبابـ في بنـاءـ الدولةـ؟ دعونـاـ نـتـذـكـرـ أنـ إـحدـىـ المـهـامـ الأساسيةـ للـجـامـعـةـ هيـ التـفـكـيرـ فيـ المواطنـةـ كـخـشـبةـ خـلاـصـ لـوطـنـناـ.

القسم الأول: أن يصير الطالب مواطنـاـ، موضوع قديم يشغل الجامعة! طالما احتلت مسألة الالتزام هذه من أجل المواطنـةـ، المواطنـةـ اللبنانيـةـ بالذـاتـ، عقولـ الـقيـاديـيـنـ فيـ الجـامـعـةـ باعتبارـ أنـ إـحدـىـ مـهـامـهاـ الرـئـيسـةـ هيـ تـنـشـئـةـ قـلـوبـ وـعـقـولـ وـشـخـصـيـاتـ منـ رـجـالـ وـنسـاءـ يـجـبـ عـلـيـهـمـ العـيشـ فيـ مجـتمـعـ لـبنـانـيـ واحدـ، وكـذـلـكـ مجـتمـعـ جـامـعـةـ القـدـيسـ يـوسـفـ، وـبـنـاؤـهـ مـعـاـ. وـهـؤـلـاءـ، كـمواـطنـيـنـ، عـلـىـ الرـغـمـ مـنـ اختـلافـاتـهـمـ وـتـنـوـعـهـمـ، التـرـمـواـ

٢. القديس يوسف، وهو القديس الأكثر مثاليةً بين القديسين، كان لا بدّ له أن يكون أيضًا أفضل مواطن إذ كان يوئي واجباته كمواطن حين قام بتسجيل عائلته في سجلات أوغسطس قيصر^(١)؛ هذا الأمرُ بالذات يدخلنا في صلب الموضوع الذي تم اختياره للقائنا ولعنوانة كلمة اليوم: «جامعة القديس يوسف في بيروت، والتزامها من أجل المواطنَة!». يجد البعض أنه من غير المناسب أن يكون مثل هذا الموضوع محور تفكيرنا اليوم، في وقت تندلع فيه الحروب من حولنا ولا تزال تتقدّر عناوين الصحف مسببةً مئات الآلاف من القتلى والجرحى، ومهجّرةً الملايين من اللاجئين في أصقاع الأرض وعرض البحار؛ وفي وقت تفترض فيه حماية الأقلّيات المسيحية وغيرها أيضًا، وحيث لا يزال التعصّبُ مُربطاً بالإرهاب ويسبّب الخسائر على مستوى الأجساد والنفوس والعقول؛ وفي وقت تعصف فيه بالعالم رياح الانعزالية المنطوية على هويتها – وهي انعزالية جماعية وسياسية ضيقة جدًا – معلنةً ما يوحى بحرب الحضارات! أوأليس من الواجب الفكري والأخلاقي، بالنسبة إلى الجامعة، النظرُ في الواقع الراهن ومستقبل مجتمعاتنا التي ترزح تحت وطأة الانقسامات والحروب المندلعة بين الأشقاء وتلك التي تتسم بالطائفية، من خلال الإرهاب الأعمى، في خلال الحرب أو عند انتهائِها، وهي تعاني من التلاعُب المفرط للدين من أجل أغراض سياسية أو اقتصادية؟ الربيع العربي الذي يجب عدم مواراته في النسيان بسرعة – سواءً من الأنظمة القائمة، أو من قبل تيارات إيديولوجية دينية معادية لكل قيمة إنسانية – ألم يكن هذا الربيع العربي مستنداً إلى القيم القائمة على المواطنَة مثل «الحرية والكرامة والعدالة والشفافية وتناوب السلطة عبر الوسائل الديمقراطية»، وهي ليست إلا مبادئ تُقرّها الشريعة^(٢) وفقاً لما قاله رضوان السيد؟ عندنا هنا في لبنان، هل سنترك

(١) الإنجيل بحسب القديس لوقا، 2، 4.

(٢) راجع المحاضرة التي ألقاها البروفسور السيد، أستاذ الدراسات الإسلامية في الجامعة اللبنانيَّة، وهو مرجعية سُنية مأذونة، في شهر نيسان (أبريل) 2011، في كلية الطب في جامعة القديس يوسف تحت العنوان: «مساهمات الإسلام والمسلمين في الحضارة العالميَّة».

(فبراير) 2016 في روما، أُعلنَ ما يأتِي: «في مكتبي تمثال القديس يوسف وهو مسترسل في النوم: إنه يعتني بالكنيسة وهو نائم!»، وقد تابع قائلاً: «عندما أُغاني من مشكلة وصعوبة، أكتب بطاقةً أضعُها تحت تمثال القديس يوسف، لكي يأخذ هذه المشكلة على عاتقه». ويُضيف البابا: «أما أنا فأخلُ إلى النوم». وهذا يعني أنه يصلّي من أجل هذه المشكلة!». نحن أيضًا، وأنا أيضًا، نستمر في اللجوء إلى القديس يوسف لكي يحمل معنا أي مشكلة قد تُقلّقنا، حتّى نجد لها الحل من أجل تأدية الخدمة لله!

معالي وزير العدل الأستاذ سليم جريصاتي

يغمرنا فرحٌ حقيقيٌ في الجامعة أن تكونوا بيننا لتمثّلوا رئيس الجمهورية في هذا الحدث العزيز على الكثير من اللبنانيين وقدامى طلاب الجامعة التي تمثلونها بجدارة. حضوركم هذا المساء شهادة دعم من أجل الرسالة الأكاديمية والوطنية التي تقدّمها جامعة القديس يوسف في بيروت. نوجّه شُكرنا إلى فخامة رئيس الدولة والضامن لاستمرارية جمهوريتنا، الجنرال ميشال عون، من أجل هذه اللافتة القيمة جدًا.

أيّها الأصدقاء الأعزّاء، أعرض لكمتي بعد مقدمة موجزة تحت العنوانين الثلاثة التالية:

القسم الأول: أن يصير المرء مواطناً، موضوع قديم يشغل الجامعة!

القسم الثاني: رؤية حالية للمواطنة: من شرعة جامعة القديس يوسف للعام ١٩٧٥ إلى رؤية ناشطة للمستقبل.

القسم الثالث: دور جامعة القديس يوسف: خياراتها وأعمالها من أجل بناء المواطنة.

(مقدمة) : لماذا تحمل جامعتنا اسم القديس يوسف؟
لماذا يحبُّ البابا فرنسيس القديس يوسف؟
لماذا تحبُّ جامعةُ القديس يوسف هذا القديس؟

إنه لواجبٌ نابعٌ من القلب والروح أن أرحب بكم وبكلّ جميعاً في هذا العيد الاحتفالي الـ142 لجامعة القديس يوسف، وهو عيد شفيع جامعتنا، في هذه السنة التي شهدت، من ناحية، استعادة لبنان لأنفاسه، ولو بجهد، في ما يتعلّق بمؤسساته وسياسته – وكذا قد عبرنا عن هذا المطلب هنا بالذات في خلال السنوات الماضية – ومن ناحية أخرى، شهدت هذه السنة رحيل اثنين من الشخصيات اليسوعية البارزة إلى دار الأبدية هما: رئيس الجامعة اليسوعية الفخريّ رينيه شاموسي اليسوعي René Chamussy، Peter Hans الخادم المخلص لرسالة جامعتنا، والأب بيتر هانز كولفنباخ Kolvenbach، الرئيس العام السابق للرهبنة اليسوعية والمدرس اللبق والسلس للألسنية وعلم اللغة الأرمنية في جامعتنا. نسأل القديس يوسف، شفيع الميّة الصالحة، أن يغمرهما الله برحمته اللامتناهية وبعطفه. في سياق هذه الصلاة التي نوجهها إلى القديس يوسف، يمكننا أن نتحدث عن منطق اختيار اسم القديس يوسف كشفيع للجامعة التي تأسست في العام

: 1875

في الواقع، في شهر كانون الأوّل (ديسمبر) 1870، أصدر البابا بيوس التاسع مرسوماً جعل فيه القديس يوسف شفيع الكنيسة الجامعية. في شهر تموز (يوليو) 1871، تم إصدار مرسوم آخر أقرّ للقديس يوسف بعبادة تفوق تلك التي ينعم بها سائر القديسين. انطلاقاً من هذا الواقع، ما كان على اليسوعيين في تلك الفترة إلا أن يسارعوا إلى تكريس جامعتهم باسمه، لتجني الفوائد التي يستطيع القديس يوسف وحده أن ينقلها إلى مؤسسة أنشئت في عالم لم تكن فيه الصعوبات عَرَضَةً. اليوم بالذات، لا يتزدّ قداسة البابا فرنسيس في توجيهها نحو القديس يوسف في صميم بعض المشاكل التي تتخطّط فيها. في أحد اللقاءات مع الرهبانّيات في شهر شباط

فخامة رئيس الجمهورية الجنرال ميشال عون، ممثلاً بمعالي الوزير السيد سليم جريصاتي،
معالي رئيس مجلس الوزراء السيد سعد الحريري، ممثلاً بمعالي الوزير السيد مروان حماده،
فخامة الرئيس أمين الجميل،
غبطة البطريرك مار بشاره بطرس الراعي، بطريرك أنطاكيه وسائر المشرق،
ممثلاً بسيادة المطران حنا علوان،
سعادة السفير البابوي في لبنان، المونسنيور غابرييل كاشيا،
سعادة النائب السيدة نايلة معوض،
حضرات السادة الوزراء والنواب،
سعادة السفير السيد إيمانويل بون Emmanuel Bonne،
حضرات رئيس وأعضاء المجلس الدستوري،
حضررة رئيس المجلس الأعلى للقضاء،
حضرات أعضاء مجلس شورى الدولة،
حضرات السادة رؤساء الجامعات في لبنان،
حضررة الأب، الرئيس الإقليمي للرهبنة اليسوعية في الشرق الأوسط وفي المغرب،
حضرات السيدات والساسة رؤساء النقابات والجمعيات المهنية،
حضرات السيدات والساسة أعضاء المجلس الاستراتيجي في الجامعة،
حضرات السيدات والساسة نواب رئيس الجامعة، والأمين العام، والعمداء،
والمديرين،
حضررة السيد رئيس مستشفى أوتيل ديو دو فرنس،
حضررة السيد رئيس اتحاد رابطات قدمي الطلبة في جامعة القديس يوسف،
حضرات السيدات والساسة رؤساء وأعضاء رابطات قدمي الطلبة،
حضرات السيدات والساسة ممثلي موظفي الخدمات العامة،
حضرات السيدات والساسة المعلمين،
حضرات السيدات الطالبات والساسة الطلبة،
أيتها الأصدقاء الأعزاء،

كلمة البروفسور سليم دكاش اليهودي
رئيس جامعة القديس يوسف في بيروت

جامعة القديس يوسف والتزامها في سبيل المواطنة

لمناسبة الاحتفال السنوي بعيد الجامعة
يوم السبت الواقع فيه ١٨ آذار (مارس) ٢٠١٧

في مدرج جان دوكرويه اليهودي
حرم العلوم والتكنولوجيا - مار روكيز

كلمة البروفسور سليم دكاش اليسوعي
رئيس جامعة القديس يوسف في بيروت



جامعة القديس يوسف في بيروت



جامعة القديس يوسف والتزامها في سبيل المواطنة

لمناسبة الاحتفال السنوي
بعيد الجامعة
في ١٨ آذار ٢٠١٧

في مدرج جان دوكرويه اليسوعي
حرم العلوم والتكنولوجيا - مار روكي